

imagine

AVRIL 1994, Vol 3.No 4

DOSSIER:
AU SECOURS LA POLICE !

POLICE AND COMMUNITY
Where do we stand?

**Les Journées du cinéma
africain et créole ont 10 ans**

zoom

La communauté indienne de Montréal

Bang
BANG
BANG

ARCM

Gratuit à Montréal
Ailleurs au Québec 1.99 \$



Ville de Montréal



PRÊT SANS INTÉRÊT OU SUBVENTION - VIRAGE RÉNOVATION

Ce programme vise à favoriser la rénovation résidentielle et s'adresse à tout propriétaire d'un logement occupé à titre de résidence principale. Sont également admissibles, les propriétaires d'un immeuble locatif de 5 logements ou moins, dont l'un sert de résidence principale et les personnes habitant un logement situé dans une coopérative d'habitation qui ne reçoit aucune subvention d'organismes gouvernementaux.

Pour des travaux de 5 000\$ ou plus, l'aide financière accordée peut prendre la forme d'un prêt sans intérêt pendant 3 ans et une remise de 500\$ ou d'une subvention de capital de 1 000\$ par logement admissible, versée à la fin des travaux. Par contre, si la demande concerne un immeuble locatif d'au plus 5 logements, dont l'un des logements sert de résidence principale, ou si la demande concerne un logement faisant partie d'une coopérative d'habitation, seule la subvention de capital peut être accordée. Les logements admissibles doivent avoir été bâtis avant le 1er janvier 1981 et faire partie d'un bâtiment dont la valeur foncière normalisée n'excède pas au total 100 000\$ pour le logement occupé à titre de propriétaire et de 50 000\$ pour chaque logement locatif.

Les travaux admissibles doivent être effectués par un entrepreneur général ou spécialisé, détenteur d'une licence appropriée de la Régie du bâtiment du Québec. Les travaux doivent aussi être entrepris seulement

après avoir reçu le certificat d'admissibilité et être terminés dans les six mois suivant le certificat d'admissibilité. Certaines conditions d'admissibilité s'appliquent également lorsque le propriétaire a déjà fait d'autres demandes d'aide financière.

Les travaux de rénovation reconnus par le programme **Virage Rénovation** englobent tous les travaux qui visent à améliorer l'état de votre logement tels que la réparation ou le remplacement du parement extérieur, de la toiture, du système de chauffage principal, le remplacement de portes ou de fenêtres, l'isolation de murs ou de l'entresol, etc. Par contre, toute réparation ou installation d'équipement que le propriétaire peut enlever ou emporter avec lui sont exclus du programme tels que l'achat ou l'installation d'appareils ménagers ou de pièces de mobilier intégrées, la construction ou la réparation de tout élément accessoire au bâtiment comme une remise, un cabanon, un garage, un abri d'auto ou une serre, l'installation ou la réparation d'une piscine, etc. pour d'autres renseignements ou pour faire votre demande, vous devez vous présenter dans un bureau Accès Montréal ou téléphoner au Module de l'habitation du Service de l'habitation et du développement urbain au **872-4630**.

PERMIS D'OCCUPATION

Depuis le 1er janvier, chaque nouvelle demande de permis d'occupation commerciale, industrielle, professionnelle ou institutionnelle fait l'objet d'une étude qui vérifie sa conformité en matière des règlements municipaux de zonage, de construction, d'affichage, de salubrité,

de sécurité publique, de protection du patrimoine, de protection des incendies et de nuisances publiques. Le requérant doit défrayer la somme de **44,51\$** pour les frais de cette étude. Le Module des permis et des inspections de la Ville de Montréal informera le requérant par écrit, des exigences qu'il doit satisfaire avant l'émission de son permis. Si le requérant satisfait toutes les exigences aux divers règlements, le permis est émis. Par ailleurs, certaines demandes de permis doivent faire l'objet d'autorisations du gouvernement fédéral ou provincial comme, notamment, les activités reliées à la vente de boissons alcooliques, les garderies, l'environnement, les services de santé et sociaux, l'éducation, etc. Le requérant peut faire sa demande de permis dans un bureau Accès Montréal ou au Module des permis et des inspections au 303, rue Notre-Dame Est, 1er étage. Pour d'autres renseignements, adressez-vous au bureau Accès Montréal près de chez vous.

INSCRIPTION AUX JARDINS JEUNES: JUSQU'AU 31 MAI

Jardins Jeunes est un programme d'initiation au jardinage et aux sciences naturelles pour les jeunes âgés entre 9 et 14 ans. Piloté par le Jardin botanique de la Ville de Montréal, ce programme offre, durant la période estivale, l'occasion aux enfants de découvrir par le Jardin-récolte, les plaisirs du jardinage en travaillant leur propre petit lopin de récolte ou se familiariser aux sciences naturelles dans un camp de jour réservé principalement à l'apprentissage de cette science, le Jardin-nature. Chaque semaine, un nouveau

thème «d'étude» est au programme; les enfants exploreront, notamment, la météorologie, la géologie, les insectes, les phénomènes et les mystères de la nature. Pour desservir l'ensemble du territoire montréalais Jardins Jeunes a pignon sur rue au Jardin Botanique, au parc Angrignon ainsi qu'au Domaine Saint-Sulpice. Vous pouvez recevoir le formulaire d'inscription par la poste, en téléphonant au **872-1400** ou en vous présentant aux serres d'exposition du Jardin botanique de Montréal. Pour d'autres renseignements, vous pouvez aussi communiquer avec le bureau Accès Montréal près de chez vous. Cependant il faut faire vite car les places sont limitées.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES - ENCAN FAMILIAL

La populaire vente aux enchères publiques de la Ville de Montréal aura lieu cette année, le **samedi 16 avril** prochain au **Centre Claude-Robillard**. De nombreux articles, propriété de la Ville de Montréal et du domaine public, seront mis en vente à compter de 9h. Appareils ménagers, articles de sport, bicyclettes, bijoux, radios d'auto, téléviseurs sont au nombre de cet encan familial. Tous ces articles seront vendus aux plus offrants! Il sera possible pour les citoyens de voir les articles à vendre de 8h à 9h le matin même.

ACTIVITÉS GRATUITES AUX MAISONS DE LA CULTURE

Jusqu'au 1er mai: le secret de Charlotte de Louise Bouchard. Cette exposition de peinture s'adresse principalement aux jeunes de trois à huit ans qui vont découvrir Charlotte, petite fille

amusante et colorée, qui nous apporte ses réflexions sur la famille reconstituée. À l'occasion de l'Année internationale de la famille, Louise Bouchard, peintre qui consacre son art au monde de l'enfance, a voulu illustrer de façon ouverte et humoristique quelques secrets des relations familiales à travers les différents tableaux qui nous sont présentés. Maison de la culture Côte-des-Neiges, 5290, Chemin de la Côte-des-Neiges, **872-6889**.

Jusqu'au 24 avril: L'art et la culture islamiques.

Cette exposition s'adresse aux enfants qui veulent en savoir un peu plus sur les gestes quotidiens de cette culture orientale méconnue. Les visiteurs auront l'occasion de découvrir différents aspects de la culture islamique par les jeux, la calligraphie, l'art décoratif, les contes et le vêtement. Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, 3755, rue Botrel, **872-2157**.

Jusqu'au 8 mai: Exposition des œuvres sur papier de **Suzanne Cloutier**. Cette artiste élabore ses œuvres à partir de représentations de scènes de violence tirées de l'histoire de l'art et de photos d'actualité et utilise comme support le papier, qu'elle dessine, découpe et recouvre de peinture pour nous représenter des corps figés dans leurs gestes d'agression, de défense ou de fuite. Maison de la culture Marie-Uguay, 6052, boul. Monk, **872-2044**.

VIVRE MONTRÉAL

Aidez-les à les aider.

OXFAM-QUÉBEC

(5 1 4) 9 3 7 - 1 6 1 4

2330, rue Notre-Dame O., Bureau 200, Montréal (Qc), Canada H3J 1N4





Éditeurs/Publishers
Dominique Ollivier, Alix Laurent
Comité de rédaction/Editorial Staff
Rédactrice en chef: Dominique Ollivier
English Copy Editor: Julie Miller
Assistant English Editor: Alexandra Margharitis
Danse Editor: Cheryl Bird
Cinéma: Yves Beaupré
Agenda: Carole Hernandez
Collaborateurs/Collaborators
Frédéric Augustin, Maurice Chalom, Yves Charbonneau, Pradel Charles, Jennifer Elliott, Mike Foster, Richard Gervais, Marcus Hildebrandt, Jackie Kingston, Gaston Laverdure, Paul McCort, David Mills, François Pariseau, Denis Ramsay, Sylvie Schryve, Rebecca Todd, Jocelyn Turcotte
Montage et graphisme
Direction artistique: Marie-Denise Douyon
Assistant-graphiste: Atanas Mihaltchev
Infographie: Interimages Communications Inc.
Illustration
Stan Roach
Photographes/Photographers
René Diraison, Christian Fleury
Révision/Proofreading
Louis Teasdale, Denis Boisclair
Publicité/Advertising
Interimages Communications Inc.
Vendeur: Cheryl Bird
Abonnement
Christine Holly
Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647
Distribution
Daniel Arruda
Administration
Administrateur: Alix Laurent
Secrétariat: Carole Hernandez, Lina Bourgra
Promotion
Daniel Lambert, Christine Holly
Remerciements
Ministère de la Culture et des Communications, Centre Canadien d'éducation et de coopération internationale (CECI), Service culturel de la ville de Montréal

IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles**, en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques O., bureau 9, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 60\$ (plus TPS) au Canada et de 75\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

IMAGES is produced monthly by **Images Interculturelles**, in collaboration with Interimages Communications Inc. It is distributed freely throughout the Montreal area and sold elsewhere. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publishers. Our offices are situated at 275 Saint-Jacques W. Street, suite 9, Montreal (Quebec). Regular yearly subscription rates are: \$35.00 (plus GST) in Canada, and \$55.00 outside of Canada. Back issues are \$3.00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice for articles must be received before the 15th of the month. Events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceding publication.

ISSN 43858
Société Canadienne des Postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente N° 420-603



Photo: Wynne Keing

Actualité	International	Culture
Tribune 2	ZOOM	CINÉMA
Humeur noire 3	The Indo-Canadian	Artaud réincarné 18
Éditorial 4	Mosaïc 12	Main's film Tournée du Cinéma
Itinéraire: Gérard Le Chêne 5	Au pays de l'Hindouisme 13	Indépendant 18
		Vison de femme 19
DOSSIER POLICE	Culture	Consommation
Au secours la Police 6	AGENDA 14, 15	RESTOS
Police de proximité:	MUSIQUE	Autour du monde
Solution ou illusion 6	Kompact 16	en quatre-vingts saveurs 20
Police and relation with the community:	Entrevue:	DIVERS
Were do we stand? 7	Luc de Larochellière 16	Petites annonces 21
Défi de la délinquance, défi de la prévention 8	DANSE	Concours Images résultats 21
Police et communauté gaie 10	Rebecca, Lilyan, Sarah 17	
Police et communauté noire:		
Une guerre à finir 10		



IMAGES
est entièrement recyclable

Couverture	
par	: Stan Roach
titre	: Sans-titre
technique	: Collage

Le 28, soirée d'ouverture au METROPOLIS
avec Lorraine Klaasen, Africa N°1,
le Balai du Nouveau Monde, Danse
Des surprises et des prix! Une ambiance du tonnerre
8\$ à l'avance - 10\$ à l'entrée

VUES D'AFRIQUE

présente
Les 10èmes Journées du cinéma
africain et créole
du 28 avril au 7 mai 1994

Cinémathèque québécoise

Cinéma O.N.F.

UQAM

Cinéma - télévision - débats - expositions
musique - spectacles - gastronomie

Tél.:(514) 284-9329

En vente sur le réseau Admission
à partir du 20 avril

Billetterie UQAM: (514) 987-3456

Réseau Admission: (514) 790-1245

Billet 5\$ - Carnet de 5 billets 20\$

10 ans
déjà!

Faites vos réservations
dès maintenant!



Tribune

Les opinions exprimées sur cette page n'engagent pas la rédaction et ne reflètent pas la position de Images.

Polémique

En lisant la lettre de M. Trottier, publiée dans la Tribune du dernier numéro, mon sang n'a fait qu'un tour à la lecture de ces lignes: «Je ne m'attends pas à ce que l'immigrant ou le réfugié pense et vive comme un Québécois de souche, ce serait lui demander l'impossible, mais je m'attends en contrepartie à ce que les enfants nés ici se soient rapprochés notablement de notre milieu, et que les petits-enfants soient, dans la mesure du possible, assimilés au milieu culturel et social de la ville et de la province où ils se trouvent, de sorte qu'ils puissent devenir des Canadiens, des Québécois tout autant que ceux qui demeurent ici depuis un siècle ou plus.»

Non! «Assimilation» est le mot le plus laid que je connaisse. Assimiler... c'est un coup de poing à la tolérance et un coup bas au respect d'autrui. C'est ne pas vouloir reconnaître la différence, vouloir l'effacer à tout prix car elle dérange. C'est dire clairement aux nouveaux venus nous ne voulons pas vraiment vous voir ici, si vous venez quand même, faites vous les plus discrets possibles pour que l'on puisse oublier que vous n'êtes pas comme nous.

Il y a un monde entre unité et uniformité! Mes enfants ne seront ni de la même couleur, ni de la même origine que les autres petits «Québécois de souche» (lire ici: tous semblables et légitimes car tirés du même arbre!), ils n'auront pas le même dîner dans leur boîte à lunch, et s'adresseront à leurs parents dans une langue différente. Et pourtant ils parleront eux aussi français, connaîtront l'histoire et les coutumes traditionnelles du Québec, participeront à la vie culturelle et économique.

Ce ne sera pourtant pas assez pour qu'ils soient visés lorsque tout un chacun ainsi que les figures politiques parleront du peuple québécois. Ils resteront des «immigrants intégrés». Reste maintenant à savoir dans combien de générations, la société québécoise intégrera ses nouveaux citoyens?

Sylvie François,

Immigrante intégrée, 2ième génération!

Question délicate

Il n'est jamais facile d'évaluer le degré de conflit existant entre les communautés et souvent difficile de quantifier les tensions interculturelles et interraciales. Une étude récente démontrant les perceptions divergentes des Québécois anglophones et francophones quant aux conditions de vie des peuples autochtones de la province, causait dernièrement tout un émoi. Le sondage SOM, commandé par La Presse et Radio-Québec, révèle qu'alors qu'un peu plus de trois francophones sur quatre croient que les subventions fédérales destinées aux autochtones devraient être abolies ou du moins diminuées, approximativement un anglophone sur quatre exprime le même point de vue. La plus surprenante découverte est qu'un francophone sur trois considère que la qualité de vie au sein des réserves est supérieure à celle au sein du Québec en général.

Une étape importante pour corriger ces fausses perceptions consiste à étudier les raisons de leurs existences. Pendant des décennies, les relations entre autochtones et non-autochtones étaient caractérisées par l'indifférence. Depuis la crise d'Oka, les relations entre autochtones et non-autochtones ont commencé à se détériorer. Plusieurs Québécois n'ayant jamais rencontré d'autochtones, en voient maintenant régulièrement à la télévision. Leurs attitudes sont souvent influencées par l'événement le plus récent auquel on identifie les peuples

autochtones. Ainsi, les résultats de l'étude récente sont en partie liés à l'action gouvernementale dans le dossier de la contrebande de cigarettes.

Les perceptions négatives ne sont pas innées. Les Québécois ne sont pas nés avec de tels préjugés. La situation peut être corrigée si une volonté de la faire exister de part et d'autre. Le rapprochement entre les communautés culturelles et la majorité francophone dont on parle tant, a besoin d'être également appliqué aux autochtones et non-autochtones.

Nous ne pouvons permettre qu'une génération de Québécois grandisse avec de telles attitudes. Une dépoliarisation du conflit est devenue essentielle. Certains médias écrits croient que les médias électroniques et notamment les animateurs d'émissions de lignes ouvertes, sont en partie responsables de l'exacerbation des tensions. Ils ont raison. Alors que la crise d'Oka battait son plein, certains animateurs d'émissions de lignes ouvertes annonçaient fièrement le nombre croissant d'auditeurs dans les journaux locaux. Bien qu'il soit un peu tard pour reconnaître une des principales sources du problème, il n'est pas trop tard pour agir. Le CRTC qui était inondé de plaintes concernant ce dossier, devrait établir des lignes de conduite pour les animateurs d'émissions de lignes ouvertes et exiger dans certains cas extrêmes, que des mesures disciplinaires soient prises.

Il est temps qu'on s'attarde sur le système éducatif pour, par exemple, reviser les livres d'école afin d'assurer que l'histoire des autochtones soit bien documentée. Tout acte pris à cet égard est un investissement pour l'avenir. On ne peut évaluer les coûts énormes, économiques et sociaux, que tous les Québécois auront à subir advenant une détérioration des relations entre autochtones et non-autochtones. Toute initiative visant à améliorer cette situation est bénéfique et souhaitable pour tous les Québécois.

Jack Jedwab

Noirophone

Corps immobile
bras croisés comme un nuage après le passage
d'un cyclone]

front altier au-dessus de la barre de l'histoire
tête comme le faucon-mille-antennes
qui observe tout ce qui se passe à trois cent
soixante degrés plus un]

ELLE A PEUR
poitrail stoïque
jambes impassibles comme les poutres du
firmament]

reins vertébraux contre le glaciais du
quotidien]

elle se tient en retrait au milieu de l'escalier
sous la protection du peut-déguerpier-à-tout-
moment]

masque de la peur à triple épaisseur sur le visage
francophone anglophone allophone
rien de tout cela plus que tout cela
ELLE EST NOIROPHONE
«demeurez à l'écoute de Radio-Canada
demeurez à l'écoute de la différence»

It's a pleasure to serve you
in the official language of your choice
on a crissé une femme noire devant le métro
l'autre jour]

elle est morte sur le coup la police recherche
toujours]

les vive-la-différence responsables d'un tel
méfait...]

il me fait plaisir de vous transgresser
dans la minorité visible officielle de votre choix
Jean Morrisette

Humeur noire

Par Stanley Péan

Le droit à la naïveté

Ca va, détournez ces projecteurs de mon visage, retirez ces pousses de bambou sous mes ongles et, de grâce, ne m'obligez plus à regarder *Ad Lib*. Je me mets à table : *oui, il m'arrive d'être naïf.*



Je sais, envoyé comme ça, tout cru, en italiques de surcroît, l'aveu a des airs de promesse électorale prononcée par un politicien à bouche inclinée. Mais c'est la vérité: je me suis parfois surpris en flagrant délit de naïveté.

Par exemple, le 16 mars dernier. Attendez, je vous explique.

Ce mercredi-là, au Musée de la civilisation, j'animais un colloque sur l'intégration des communautés culturelles organisé par le Ministère des Affaires Internationales, de l'Immigration et des Communautés Culturelles. Après la conférence inaugurale du philosophe et généticien M. Albert Jacquard et l'allocution du maire de Québec, M. Jean-Paul L'Allier, les quelques trois cents participants à la journée sont allés discuter en ateliers des actions concrètes à entreprendre afin de faciliter l'insertion des nouveaux arrivants dans la société d'accueil.

Bon, j'entends les objecteurs de conscience. Encore un gaspillage de temps, de deniers publics et de bons sentiments. Et puis, qu'est-ce qu'on en a à branler, des immigrants? Qu'ils commencent donc par apprendre à parler français, à voter du bon bord au provincial et à apprécier les pâtés de Maman Dion, comme tout le monde!

Ces objections ne me touchent même pas, tant mon enthousiasme baillonne mon propre cynisme. De toute façon, on sait tous à quel point il est facile de ruminer sur les escarmouches entre gangs d'origines ethniques diverses dans le métro, sur les abus de pouvoirs de certains officiers de police de la CUM ou sur les inepties que régurgitent les animateurs de radio maîtres à démagogie.

Pour ma part, je préfère réclamer mon droit à la naïveté. Car plutôt que de se casser la tête à chercher des boucs émissaires aux problèmes de chacun, les participants des ateliers ont tenté, à la lumière des témoignages de Québécois de vieille souche et d'immigrants, d'évaluer le chemin parcouru et d'entrevoir de nouvelles perspectives.

Je ne suis pas naïf au point d'ignorer qu'il ne s'agissait ni du premier, ni du dernier colloque de ce type et que bien des souhaits exprimés durant l'après-midi relèvent davantage de la pensée magique que d'autre chose. Pourtant, il est ressorti des idées intéressantes qui à mon sens justifient les efforts investis dans cette journée de concertation; notamment, que le choc culturel se vit réciproquement, qu'autant le Québécois de vieille souche que l'immigrant ont à s'adapter à leur nouvel environnement social. Je pense aussi à la métaphore du deuil; on parle beaucoup de l'immigration comme d'un deuil, plus rarement de l'intégration comme de la renaissance qu'elle représente.

(Des clichés suintant de *political correctness!* hurlent les objecteurs de conscience. Qu'ils aillent se taper un pâté de Maman Dion!)

Enfin, je retiens deux remarques emblématiques de l'esprit de la journée: d'abord cette pensée d'Albert Jacquard au sujet de l'identité qui se définit et s'enrichit dans les rapports qu'on entretient avec l'autre («Je peux dire JE parce que quelqu'un m'a dit TU»); ensuite, cette autre de Jean-Paul L'Allier, selon qui le Québec des «régions» (comme disent les Montréalais avec un geste vague de la main) se doit de réfléchir au processus d'intégration des immigrants dès aujourd'hui, tandis que l'immigration hors-métropole est encore rare, plutôt que d'attendre une crise comme on en a trop vu à Montréal.

Naïf, j'en suis sorti enthousiasmé.

Voilà pourquoi je voulais souligner le travail de Mme Josée Cerone, directrice régionale du MAIICC, de ses adjoints, Mme Adrienne Larouche et M. André Breton, et de toute leur équipe. Des initiatives comme celle-ci prouvent que l'intérêt et la sincérité d'une poignée d'individus peuvent parfois compenser pour la bonne volonté d'opérette des systèmes déshumanisés que sont souvent les ministères.

Que voulez-vous? La naïveté se nourrit d'espoir et on sait combien rares sont les occasions d'espérer de nos jours. Raison de plus pour en profiter lorsqu'elles passent.



Illustration: Stan Roach



M.A.B.B.P.

THE MONTREAL ASSOCIATION OF BLACK BUSINESS PERSONS AND PROFESSIONALS P R E S E N T S . . .

THE NINTH ANNUAL BUSINESS WEEK APRIL 29 - MAY 7, 1994

BUSINESS WEEK OFFICIAL OPENING

Friday April 29, 1994 @ 7p. m.

Le Faubourg - Mezzanine 1616 St. Catherine/Guy St.

Open to the public

Friday April 29, 1994

Business Exposition

Noon - 8:00 p.m.

Le Faubourg - Mezzanine

1616 St. Catherine/Guy St.

Free admission

Saturday April 30, 1994

Youth Seminar & Workshop

9:00 a.m. - 4:00 p.m.

Maritime Hotel

1155 rue Guy

Montréal, Québec

Tuesday May 3, 1994

Seminar: Women & Business

6:30 p.m. - 9:30 p.m.

Concordia University

Hall Building - Faculty Club (2nd floor)

Registration: \$10.00

Refreshments served

Thursday May 5, 1994

Business Seminar

6:30 p.m. - 9:30 p.m.

Concordia University

EMBA Seminar Rm., 4th fl.

1550 Maisonneuve W. (above Guy metro)

Registration: \$10.00

Refreshments served

Saturday May 30, 1994

JACKIE ROBINSON AWARDS BAQUET AND BALL

6:30 P.M. AT THE DELTA HOTEL, SUITE OPUS II

475 PRESIDENT KENNEDY (CORNER CITY COUNCILLOR)

DRESS CODE: FORMAL TICKETS: \$70.00 (TX. INCL.) PER PERSON

For more information call 486-8030



INTERIMAGES Communications

Pour vos travaux graphiques:

Cartes d'affaires, affiches, dépliants,
identité corporative, bulletins d'association,
Service de photographies et illustrations
Service rapide. Tarifs avantageux
Marie-Denise: 842-5900

LA MAJORITÉ INVISIBLE

«*Minorité visible*». L'expression fait carrière dans les universités québécoises sans jamais être dénoncée. Les universitaires l'utilisent toujours entre guillemets pour marquer leur réprobation face à son sens figuré. Depuis quelques années, elle circule sans entrave dans le langage quotidien et les médias. Or, le terme découle d'un laxisme de vocabulaire qui permet de maintenir l'hérédité biologique comme source première d'identification de certains groupes de personnes. S'il existe vraiment des minorités visibles, où se cache donc la majorité invisible?

C'est une question importante. Non pour ouvrir un débat intellectuel avec les théoriciens de l'interculturalisme au Québec, mais parce que le terme *minorité visible* laisse perpétuer l'idée qu'au Québec, il existe deux types de personnes; celles qui se fondent dans la masse et celles qui sont perceptibles par la vue.

Les premiers à répondre à cette question sont les gouvernements. D'ailleurs, sans égard aux connotations racisantes du terme, ils sont les seuls à avoir établis une définition précise qu'ils utilisent depuis fort longtemps dans leurs études et recherches sur le racisme et la discrimination. Au niveau municipal, les minorités visibles sont: «Les personnes qui se considèrent différentes par la race ou par la couleur, de la majorité de la population du Québec.» Pour le provincial et le fédéral: «Les membres de groupes de minorités visibles sont des personnes qui en raison de leur couleur ou de leur race, constituent une *minorité visible* au Canada, quel que soit leur pays de naissance.»

Ainsi, si vous n'êtes pas un Blanc, francophone ou anglophone, vous êtes une *minorité visible*. Vous êtes nécessairement un noir, ou un asiatique, peut-être un arabe ou un sud-américain.

Pour certains carriéristes issus de communautés récemment immigrées, le terme *minorité visible* est certainement une expression très gênante. Cependant, ils se disent obligés de l'utiliser, parce que c'est la seule métaphore qui leur permet de se classer afin d'assurer financièrement leurs activités ou de se trouver un emploi. Autrement dit, en se positionnant comme regroupement visible, ils bénéficient des programmes d'égalité de l'État, parce qu'ils font partie des groupes qui étaient invisibles aux yeux de ces mêmes gouvernements il y a quelques années.

Il est vrai que trente ans en arrière, en dehors des Autochtones, le Québec avait très peu de ces groupes dits visibles. Depuis 1960, l'arrivée massive d'immigrants provenant majoritairement non plus d'Europe, mais des anciennes colonies européennes, a rapidement transformé le paysage monochrome de la province du Québec. Le journaliste Jean-Pierre Rogel dans un ouvrage prônant le contrôle de cette nouvelle immigration trop colorée, souligne d'ailleurs avec peu d'enthousiasme, la nouvelle situation du Québec: «Hier, ils étaient majoritairement Blancs, de religion chrétienne et ils venaient de l'ancien monde, c'est à dire d'Europe. Aujourd'hui ils sont de toutes les couleurs de peau, de toutes les habitudes vestimentaires, de toutes les croyances et ils viennent de toutes les régions du monde».

Dès lors, cette forme d'invasion ethnique du Québec a amené avec elle une panoplie de termes et d'expressions usuelles qui, aujourd'hui, servent à définir les nouveaux

venus. Les instances gouvernementales, dans la foulée de leur politique de multiculturalisme et de convergence culturelle, sont celles à qui on doit le plus l'élaboration de ce nouveau discours ethnique. Minorités visibles, communautés culturelles, communautés ethniques, groupes ethniques, minorité ethnique, ethnies, figurent au premier rang de ces concepts-clés qui postulent l'existence de personnes, autres, que les descendants français du Québec. Fallait-il en arriver jusque là?

Face à un ensemble aussi complexe que les milliers d'immigrants arrivés au Québec depuis les trente dernières années, on peut admettre un certain besoin des peuples dits «dominants» de définir et de se différencier des groupes ou des sous-groupes ethniques. Cependant, il importe de faire appel à des concepts clairs, qui, en plus de susciter le débat, permettent de renforcer les moyens d'épanouissement de ces groupes et non de justifier l'intolérance dont ils sont souvent victimes.

Prenons par exemple, le terme de communautés culturelles. Ce terme définit tous les Québécois de descendance européenne, d'origine autres que française ou britannique. On parle ici des Italiens, Allemands, Juifs, Grecs, Portugais, etc. Dans le contexte québécois, l'expression communautés culturelles, si elle reste vivement discutée sur le plan sociologique, permet quand même de définir assez clairement un groupe de personnes, sans nécessairement les racialisier. L'appartenance à un groupe culturel n'est ni génétique ni héréditaire, elle est strictement sociale. Tandis que pour les minorités visibles, tout ce qui a trait à la couleur de la peau, à la forme des yeux, du nez, des cheveux, et aux autres apparences physiques différentes de la majorité, est ce qu'on cherche toujours à définir. La tentation à l'accusation biologique reste ainsi,

des droits acquis sur un territoire, une culture propre et la volonté d'un avenir commun.

Dans un article paru dans le quotidien La Presse en février 1993, le directeur de la Fondation Lionel-Groulx, monsieur Jean-Marc Léger, proposait la définition suivante du concept de minorité: «Une minorité dans un pays donné est une communauté ancienne et homogène, installée sur son territoire depuis très longtemps, généralement depuis des siècles, qui a développé et façonné ce territoire... Les véritables minorités ont des droits acquis, notamment en matière culturelle, linguistique, parfois religieuse...»

Analysé sous cet angle, lorsqu'on parle de minorité, on devrait obligatoirement faire allusion aux minorités nationales et non aux différentes communautés immigrées qui habitent le même territoire. La proposition de Jean-Marc Léger, en l'absence d'un Québec souverain, reflète avec exactitude la situation des Québécois blancs d'origine française. Cet état de fait demeure même si ces Québécois de vieilles souches sont le groupe majoritaire dans la province. De la même manière par exemple, les peuples autochtones du Canada, les Bretons de la France, les Palestiniens d'Israël, les Kurdes de la Turquie et les Noirs des États-Unis, implantés depuis plusieurs siècles sur leur territoire respectif, constituent eux aussi des minorités nationales. Donc, même si sur le plan statistique, les immigrants de couleurs et de cultures non judéo-chrétiennes sont minoritaires au Québec, ils ne font partie d'aucune minorité nationale clairement définie. Ce sont avant tout des citoyens à part entière.

Plusieurs s'objecteront à l'idée que les Québécois d'origine française soient une minorité. On fait bien meilleur figure en diluant le terme de minorité de manière à lui attribuer un caractère statistique. Ainsi lorsqu'on parle de minorité, on parle nécessairement des autres. Cependant, lorsqu'on ajoute à minorité le qualificatif

En quoi un jeune skin head est-il moins visible qu'un jeune Noir?



toujours plus défendable. Quand on les arrête, certains jeunes québécois d'origine haïtienne ou jamaïcaine, ne sont-ils pas toujours plus noirs que délinquants? En quoi un jeune skin head est-il moins visible qu'un jeune Noir?

Il faut aussi tenir compte d'une autre grande ambiguïté qui compose l'expression *minorité visible*. Plusieurs chercheurs et sociologues se sont déjà penchés sur le concept de minorité qui se trouve incorporé dans l'expression *minorité visible*, et toutes les études le confirment, une minorité est avant tout un ensemble sociologique. C'est à dire, un groupe nationalitaire, avec

visible, il n'y a plus de place pour le moindre raisonnement. Ce genre d'expression, malgré la modernisation et les efforts de rapprochement interculturel, contribue à figer dans le temps, l'idée de la supériorité d'un groupe par rapport à un autre.

Si aujourd'hui encore, *minorité visible* est utilisé sans insouciance au Québec, c'est peut-être la preuve que les *visibles* ne bénéficieront jamais du même traitement que les *invisibles*: ils ne pourront jamais se fondre dans la masse et disparaître...

Alix Laurent

itinéraires

Gérard Le Chêne

VUES D'AFRIQUE

PRÉSIDENT DE VUES D'AFRIQUE



Propos recueillis par Dominique Ollivier

Co-fondateur d'InformAction avec Nathalie Barton et Jean-Claude Burger, Gérard Le Chêne réalise depuis 1971 - sous le nom d'Alain D'Aix - documentaires et reportages, en particulier sur les questions internationales. Il est également président de Vues d'Afrique, organisme qui se consacre à favoriser par l'image les relations interculturelles avec les pays africains et créoles.

Comment un jeune breton se retrouve-t-il un des principaux promoteurs du cinéma africain à Montréal?

L'aventure a commencé en 1968, raconte Gérard Le Chêne. En 1967, il y avait eu la célèbre visite de Charles de Gaulle au Québec et pour célébrer le renouveau des relations franco-québécoises, la France offrait des bourses d'études aux étu-

dants en licence pour partir au Québec. «Lorsque je me suis présenté, le chargé de dossier m'a dit: "Le Chêne, mais vous êtes canadien! Vous voulez qu'on vous paye pour retourner chez vous?"».

C'est ainsi que ce diplômé de la Sorbonne s'est retrouvé au Québec pour faire une maîtrise en psychologie des communications.

Ce n'était pas son premier voyage hors de l'Europe. De 1960 à 1964 il avait été correspondant en Afrique pour Associated Press. Cette expérience l'avait particulièrement sensibilisé aux échanges Nord-Sud et aux défis des pays africains. En 1971, après avoir co-fondé avec Nathalie Barton et Jean-Claude Burger InformAction, une boîte de réalisation et de diffusion de documentaires et reportages, il a tourné coup sur coup trois films sur les Québécois en Afrique.



LES JOURNÉES DU
CINÉMA AFRICAIN
ont 10 ans

Le premier *Anyanya* traitait de la guerre du Soudan. Le second *Yvongélisation*, qui sera le film le plus diffusé dans les établissements d'enseignement du Québec en 1975, présentait la coopération québécoise en Afrique commentée par Yvon Deschamps. «Mais c'est en 1976 lorsque j'ai réalisé *Contre-censure*, un court-métrage sur la censure du livre d'un grand écrivain camerounais, Mongo Beti, qu'est né Alain D'Aix. Par peur de la répression et de ne pouvoir retourner en Afrique, nous avons tous choisi des pseudonymes. Comme ce film a gagné plusieurs prix, j'ai décidé de garder le pseudonyme, un peu comme un fétiche.»

LA GRANDE AVENTURE DE VUES D'AFRIQUE

C'est du Festival des Films du Monde qu'est venu l'idée de créer Vues d'Afrique. «Alors

nous nous étonnions de l'absence de contributions africaines au Festival, Serge Losique avait déclaré que le cinéma africain n'existait pas!»

En 1983, Le Chêne, Ouseinou Djop, Léo Calinda, Françoise Wera et d'autres personnes qui avaient vécu en Afrique se sont réunis pour planifier une activité de diffusion du cinéma africain.

C'est ainsi qu'en 1985, se sont tenues à la Cinémathèque Québécoise, les toutes premières Journées du Cinéma Africain. «Les programmeurs sous-estiment le public. Cette première expérience s'est déroulée à guichet fermé».

Depuis Les Journées annoncent pour les Montréalais le retour du printemps. «À cause des changements dans la population, il y a de plus en plus d'ouverture de la part du public québécois. Un de nos sondages dévoile d'ailleurs que la majorité des spectateurs ne sont pas originaires de l'Afrique.»

Les Journées du Cinéma Africain et Créole sont plus que du cinéma, c'est une occasion inestimable de découvrir une nouvelle culture, une réalité. Expositions, débats-rencontres, musique, gastronomie et art sont au rendez-vous pour permettre au néophyte de se plonger dans cette culture.

«Les gens vont de moins en moins au cinéma. Un festival est une bonne façon de les faire déplacer.»

D'après Gérard Le Chêne, les signes de la nouvelle ouverture des Québécois à un cinéma africain et créole ne trompent pas. «Il y a d'abord les bénévoles. De plus en plus de gens se rendent disponibles pour permettre à cette activité d'avoir lieu. Il y a aussi les partenaires traditionnels, le monde institutionnel et privé qui commanditent l'événement.

Mais surtout une de nos grandes réalisations est d'avoir sensibilisé les distributeurs à s'intéresser au cinéma africain.»

Surtout quand on pense aux progrès énormes accomplis en ce sens. Autrefois, les cinéastes africains avaient l'estime du milieu, mais leur technique était déplorable. Aujourd'hui, ils produisent des films techniquement forts avec des thèmes variés à implication sociale forte. Ils sont sortis du conflit tradition-modernité pour entrer de plein pied dans la diversification.

«On le remarque d'ailleurs quand on regarde la quantité de films qui sont présentés en salle après le festival.»

Ce n'est d'ailleurs pas qu'un phénomène montréalais puisque Vue d'Afrique organise une décentralisation et les films sont présentés dans plus de quinze villes au Canada. Plusieurs écoles se sont aussi intéressées au concept et offrent à leurs élèves des films africains.

Cette année, les Journées fêtent leurs dix ans. Dix jours, dix lieux d'expositions, les célébrations promettent d'être encore plus grandioses que les années précédentes.

«Il y a un certain nombre d'embûches, mais il faut les transcender avec conviction. Nous avons toujours de nouvelles idées et tant que cette manifestation suscitera de l'intérêt, nous continuerons d'évoluer. Les journées sont une sorte de bulle idyllique, un creuset de fraternité qui rassemble les gens en une activité constructive.» de conclure Gérard Le Chêne, en

**En exclusivité dans
IMAGES le mois prochain,
la programmation complète des Journées
du cinéma africain et
créole. Disponible
dès le 1^{er} mai.**

Coupon d'abonnement

	Régulier	Soutien	
Individu	<input type="checkbox"/> 25 \$	<input type="checkbox"/> 60 \$	<input type="checkbox"/> Autres
Organismes sans but lucratif	<input type="checkbox"/> 30 \$	<input type="checkbox"/> 60 \$	
Écoles et bibliothèques	<input type="checkbox"/> 40 \$	<input type="checkbox"/> 75 \$	
Entreprises	<input type="checkbox"/> 45 \$	<input type="checkbox"/> 90 \$	

Ci-joint, un chèque ou un mandat-poste libellé à : **IMAGES INTERCULTURELLES**
275 rue St-Jacques O., bureau 9, Montréal, (Québec), H2Y 1M9
Tél: 842-7127 Fax: 842-5647

Nom: _____
Adresse: _____ Ville: _____
Code postal: 2023 Tél: _____ Fax: _____

images

est disponible tous les premiers vendredis du mois dans le **DEVOIR** et en kiosques à Montréal.

IMAGES est vendu à l'extérieur de Montréal et en régions.



LA POLICE!

AU SECOURS



Photo: René Diraison

Les citoyens entretiennent avec les policiers de drôles de rapports, propices à éveiller les passions. Nos sentiments, lorsqu'on approche les forces de l'ordre sont souvent mitigés. Le respect teinté de crainte, que nous affichons lorsque nous sommes en infraction se mue bien vite en colère et en hargne lorsque nous assistons aux abus de pouvoir et aux exactions que commettent au nom de la loi, les soi-disant protecteurs de l'ordre public.

Mais il faut bien vite avouer que la population en général n'a que très peu de rapports avec les policiers. L'image que nous nous en faisons est souvent fortement liée au portrait que nous en brossent les médias, et comme les scandales rapportent plus que les bonnes nouvelles... Fausses arrestations, harcèlement, corruption, mauvaise conduite et abus de pouvoir font plus souvent la une que les efforts concertés de nos policiers pour instaurer un climat de paix publique.

C'est la tête pleine d'idées préconçues que nous avons abordé ce dossier. Après la mort de tant de jeunes hommes de la communauté noire, après l'affaire Barnabé, après les émeutes de la coupe Stanley, après avoir vu tant de séries policières, de films de ripoux et entendu tant d'opinions dans les lignes ouvertes, notre quête de vérité prenait des

allures d'enquête publique. Nous voulions obtenir des réponses!

Nous devons avouer humblement que nous avons été surpris devant la difficulté d'obtenir des informations de la population générale sur leurs perceptions quant à la police. Nous avons été encore plus surpris par l'accueil que nous ont réservé les services des relations publiques des forces policières tant municipales que provinciales (remarquez, il n'ont peut-être pas tant de mérite, c'est leur métier après tout!)

Nous avons surtout été surpris de voir que les dirigeants des services de police réfléchissent beaucoup à la question du rapprochement avec les collectivités, de la représentativité dans la composition des corps policiers, et qu'ils semblent favoriser de plus en plus une approche de prévention et de concertation.

La grande question maintenant est de savoir si cette véritable volonté des chefs saura rapidement se traduire en modification des comportements des effectifs. Dans un contexte de coupures budgétaires où les ressources deviennent de plus en plus limitées, comment s'orientera la police de demain?

Une société démocratique est forcément une société policée, mais cela ne signifie pas que les citoyens n'ont pas le droit de remettre en question les moyens dont on se sert pour faire respecter l'ordre.

Bonne lecture!

LA POLICE DE PROXIMITÉ:

ESPOIR OU ILLUSION POUR LES COMMUNAUTÉS ETHNIQUES?

Par François Pariseau

Le nouveau chef du service de police de la communauté urbaine de Montréal, M. Paul Duchesneau, a annoncé dès son entrée en service sa vision des relations entre les forces de l'ordre et les communautés interethniques. Qualifiée d'approche de proximité, la police désire dans l'avenir créer un partenariat avec la population montréalaise dans le but de réduire la criminalité. La collaboration soulève cependant quelques inquiétudes chez certains groupes.

Policiers à bicyclette et table de concertation entre la police et les communautés culturelles, sont deux exemples parmi plusieurs autres de la nouvelle approche privilégiée par le service de police de la communauté urbaine de Montréal (SPCUM). La «police communautaire», pratiquée depuis une dizaine d'années dans certaines villes des États-Unis, a fait son apparition à

Montréal vers la fin des années quatre-vingt. Depuis «la police à pied», l'approche communautaire a évolué et aujourd'hui on tente d'approfondir la proximité entre police et citoyens dans la lutte contre la criminalité.

La nouvelle approche ne se bat pas simplement contre les foyers du crime mais devient aussi une arme contre les dépenses excessives du service de police montréalais. Pour M. Duchesneau, «continuer à faire de la police de la façon dont on la faisait il y a 20 ans, c'est courir à la faillite». On fait donc d'une pierre deux coups au SPCUM, réduction des dépenses et prévention du crime. Vu sous cet angle, le projet semble intéressant mais il doit d'abord être bien adapté à la réalité des quartiers de Montréal, des communautés et des groupes de citoyens.

La police de proximité c'est d'abord l'établissement de réseaux locaux qui acceptent de participer à la prévention du

crime, une prévention définie en terme de surveillance locale, d'actions à mener pour prévenir la criminalité et de responsabilités personnelles des témoins. Cette collaboration doit se faire dans un climat de confiance et c'est pourquoi le rôle du policier doit évoluer. Désormais on demande au policier de devenir plus humain et de se faire connaître par la population, de devenir le policier ami du citoyen. Cette collaboration ne se fait pas uniquement de citoyen à agent de la paix, mais aussi entre les postes de polices et les groupes de citoyens et entre le service de police et les communautés.

Ce policier ami, il ne faut pas l'oublier, est armé et même s'il sert des poignées de mains sur la rue et prend un café au casse-croûte du coin, il n'inspire pas toujours confiance. Souvent la proie des forces policières dans leur pays et victimes de discrimination sur le territoire de la CUM, les membres des commu-

nautés culturelles pourraient être réticents à participer à une telle approche.

Les responsables des communautés ethniques et des groupes de citoyens désirent participer à l'approche collaborative du SPCUM mais on se rappelle d'Anthony Griffin, tué par balle par l'agent Allan Gosset, de Marcellus François, victime d'une erreur d'identification et de bien d'autres actes de répression injustifiés posés contre la population en général et qui viennent miner la confiance des citoyens envers une approche participative.

À la police de Montréal on dit accentuer les efforts pour améliorer la prestation des services de police. Cours d'appoint et de formation continue sur la réalité multi-ethnique, sessions interculturelles dans certains

districts, programme d'emploi de personnel policier favorisant l'accès aux minorités visibles et formation d'un comité aviseur, auquel participe les communautés ethniques pour assister le directeur du service de police dans sa tâche, sont des efforts que l'on respecte chez les groupes de citoyens tout en restant prudent en ce qui concerne les résultats. L'essentiel est que le dialogue se maintienne; et il semble qu'avec l'approche communautaire privilégiée par le SPCUM, les réseaux de communications entre groupes de citoyens et policiers ne pourront que s'approfondir au risque de marginaliser les absents dans l'appareil décisionnel.



Photo: Serge Jongué



WHERE DO WE STAND?...

By Michael Foster

Despite the Richard Barnabé beating scandal and the outcry from Montréal's gay community following mass arrests at the Katacombes bar, MUC Police Chief Jacques Duchesneau insists that, behind the scenes, community relations are improving.

In a March 14 interview at Montréal Urban Community police headquarters on Bonsecours St., Duchesneau outlined his strategy for relations with cultural and ethnic communities.

Duchesneau says that the department is slowly moving toward a philosophy of community policing based on crime prevention rather than repression. The department is also going through a process of decentralization which will allow individual precincts to develop specific programs according to the needs of their neighborhoods. Increased contact between cultural community leaders and police through meetings and workshop sessions is hoped to generate better understanding.

Duchesneau defended action taken since the force invoked a community relations policy in 1985 - multicultural training for officers and an equal access recruitment drive to get more minorities in police ranks - as being adequate. He said the department will continue in the same vein rather than introduce any radical changes.

"You don't just turn a big department like ours around in a small distance," Duchesneau said. "It takes time."

"I'd rather have small steps in a good direction than any big plans that would come and completely change the way we're doing things. I think we've done much more to change things than many other public services."

Meanwhile, Dan Philip, president of the Black Coalition of Québec, says that despite the inquiries and reports following the police shootings of Anthony Griffin and Marcellus François, few of their recommendations for improving race relations have precipitated concrete or enforceable policies. Philip laments that the public is still waiting for clear directives to be sent down from Public Security Minister Claude Ryan's office for an independent watchdog panel to act as ombudsman.

Philip called the Police

Ethics Committee a "crap institution" which often only issues "slap-on-the-wrist" punishment to offending officers. He says a person filing a complaint has to wait months before it comes up for review, and then it is very often their word against that of a police officer who is in a position of authority. Philip calls for a system like Toronto's, where an independent civilian investigation unit must immediately be called to the scene of an arrest to act as a witness when an injury occurs.

While Philip said his organization has a "very good rapport" with the MUC police administration, he believes "the core problem that remains is the disrespect that the average police officer has for the population." He claims incidents of excessive force are "being done with impunity."

Just what measures are being taken by the MUC police to improve relations with cultural communities? How are MUC police officers being helped to better understand Montréal's increasing ethnic and cultural diversity?

These are questions which need to be asked again for two reasons. The first being Duchesneau, sworn in as new police director three months ago, has the opportunity to bridge the yawning gap between police and citizens. Public confidence has eroded for a police force that, on one hand, could not provide adequate crowd control to prevent two Stanley Cup looting sessions, while on the other, descended in massive numbers to bust food vendors at Mount-Royal Tam-Tam gatherings. The police have been wearing jeans as a pressure tactic during their negotiations for a new collective agreement. The force is

perceived as having an "us-and-them" mentality towards the public. The union representing police officers, known as the Brotherhood, is perceived as being a secret society. Meanwhile, police officers resent being categorized as thugs and racists.

The second reason for raising these questions is that the gay community views the February 16 Katacombes raid as a sign that police are following old habits of ignorance and discrimination. Police arrested all 165 people in the bar on morals charges based on allegations that illicit sexual acts were taking place. Gay community leaders were furious that everyone was rounded up rather than just those who were allegedly committing the acts.

Maurice Chalom, Community Relations Advisor for the MUC police, says that getting the police to better understand the communities they serve begins with a program of Intercultural Initiation Sessions begun in 1989. The program involves a six-month exchange between local cultural community groups and police officials from individual precincts. Each station runs its own program as part of the department's decentralization policy.

The Intercultural Initiation Session works in four stages. The first is a full-day symposium between lieutenants, sergeants and five community leaders. The group identifies problem areas and works out crime and drug prevention strategies. In the second stage, a com-




Photo: René Draisson

munity advisor or resource person chosen from the community, meets with a police official from the station to develop programs that will suit local needs. The third and fourth stages involve neighborhood meetings where everyone is invited to air their concerns.

Chalom says that community groups are involved with consulting committees at 15 MUC precincts and that the

cont'd on p. 8

 Université de Montréal

**GIVE YOURSELF
AN EDGE**

In your career, in your milieu or in your studies, GO FOR FRENCH, with l'École de français daytime or evening sessions.

French Conversation

Written French

Intensive French

La concentration en français
A new opportunity for the non-francophones to study in French (the French courses are fully credited in a minor or a major program).

Information and brochure

Tél.: 343-6990

Fax: 343-2430



accepted.

(0388)

DEPUIS 35 ANS À L'ÉCOUTE DES PEUPLES DU TIERS MONDE,
le Centre canadien d'étude et de coopération internationale



(CECI)

tient à féliciter la REVUE IMAGES pour son engagement en faveur de la compréhension interculturelle.

UN DÉVELOPPEMENT CENTRÉ SUR LA PERSONNE

Siège social du CECI
180, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec)
H2X 1K9
Tél.: (514) 875-9911 Fax: (514) 875-6469

Bureau de Québec
831, boul. René-Lévesque Ouest
Québec (Québec)
G1S 1T4
Tél.: (418) 681-2030 Fax: (418) 681-1001

Dix-huit bureaux en Afrique, dans les Caraïbes, en Amérique Latine et en Asie.



DEFIS DE LA DÉLINQUANCE, DÉFIS DE LA PRÉVENTION

Par Maurice Chalom

La sécurité publique en milieu urbain représente sans conteste un enjeu majeur pour toutes les villes du monde. D'ici l'an 2000, la moitié de la population mondiale sera citadine et, pour que chacun n'y vive pas dans la peur et l'insécurité, il faut d'urgence s'attaquer aux situations qui engendrent la criminalité. À l'aube du troisième millénaire, l'avenir économique des villes, le bien-être collectif, les acquis et la qualité de vie des citoyens dépendent du soutien apporté aux politiques de sécurité et de prévention de la délinquance.

Aucun responsable local, aucun acteur impliqué dans ces questions ne peut rester indifférent à la montée inexorable de la délinquance que l'on retrouve dans presque toutes les régions du monde et qui frappe de plein fouet les zones urbaines sans distinction des appartenances socio-économiques et culturelles. Qu'il nous suffise de souligner qu'entre 1975 et 1990, le nombre de délits rapportés est passé de 350 millions à 500 millions dans le monde entier. Selon l'ONU, le nombre de délits violents - meurtres, atteintes

physiques et viols - a augmenté de près de 10% au cours de la dernière décennie. Et que dire des délits «mineurs» - pillages, larcins, vols, vols sur la voie publique ou fraudes - qui représentent, toujours selon les données de l'ONU, 70% des délits rapportés et qui ont augmenté de 30% entre 1980 et 1990.

Bien sûr, cette réalité est inégalement répartie et du reste les études font apparaître une diversité dans les chiffres entre les pays. Cependant, certains signes montrent que les différences de niveau entre l'Amérique du Nord et le reste du monde occidental tendent à s'atténuer. Le

fléau de la délinquance et celui de la violence s'étendent et, à l'exception du Japon, le risque d'être victime d'un crime ou d'un délit a doublé, voire triplé au cours des trente dernières années.

Développement et banalisation de la petite délinquance. 70% des délits relevés par la police, soit les deux tiers de la journée d'un policier, n'ont pas réellement de caractère pénal. Il s'agit bien plus d'incivilité telle que les troubles de voisinage, les troubles familiaux, l'intimidation ou encore la violence verbale. Toutes catégories confondues, les trois quarts des crimes relevés sont commis en zone urbaine. Au Québec, la région montréalaise représente à elle seule près de la moitié des délits enregistrés sur l'ensemble du territoire.

En réponse à l'accroissement de la délinquance, les effectifs de police ont également augmenté. On parle en moyenne d'une augmentation de 50%

dans les pays industrialisés. À cette augmentation des effectifs policiers et dans le même temps, on observe un développement similaire de la sécurité publique de même que les recours à l'incarcération. La figure emblématique est sans aucun doute celles des États-Unis où le nombre de détenus est passé de 400 000 en 1970, soit 200 pour 100 000 habitants, à un million en 1990, soit 420 pour 100 000 habitants.

En Europe, les taux d'incar-

LA PROBABILITÉ DE TROUVER UN POLICIER À PROXIMITÉ D'UN VOL AU MOMENT OÙ IL SE COMMET ARRIVE TOUS LES 8 ANS

cération ont également augmenté mais sans atteindre ce niveau: de 30 à 126 pour 100 000 habitants selon les pays. La Californie, avec une population qui représente la moitié de la population française, compte aujourd'hui plus de détenus que la France, l'Allemagne et le

Royaume-Uni réunis.

De manière générale, le renforcement des mesures répressives n'a pas empêché la hausse de 5% en moyenne par an de la criminalité dans les pays industrialisés. Dans ces pays, la probabilité de trouver un policier à proximité d'un vol au moment où il se commet arrive tous les 8 ans.

Plus grave, la prison, loin de réduire la criminalité, semble souvent l'accentuer: le taux de récidive pour 100 personnes détenues est en moyenne de 60 à 70%. Or l'objectif de toute sanction étant avant tout la non-récidive, ce chiffre cons-

titue un constat d'échec.

De plus, son coût social est considérable. S'est-on, en effet, questionné sur ce que coûtait à la collectivité chaque nouvelle

place de prison, chaque journée de détention?

Quant à l'action des tribunaux contre la délinquance, là aussi l'avalanche des dossiers à traiter la rend pour le moins difficile. À titre d'exemple, aux États-Unis, le système confine à l'effondrement avec,

WHERE DO WE STAND?...

cont'd from p. 7



Photo: René Draisson

Black community and the police. Under the program, which is essentially the same as the Intercultural Initiation sessions, "service contracts" were set up in four districts, and community advisors were paid an annual salary of \$30,000 from the MUC. However, two of the contracts were not renewed after the first year of operation.

Noel Alexander, president of the Jamaica Association of Montréal, said he saw the program as "a master-servant relationship" which asked the community to be "stool pigeons."

Also, Dan Philip did not have the BCQ's contract renewed. "Because I refuse to be a tool, it's reported that I don't have good relations," he said.

Both black community leaders expressed that they felt the partnership was a one-way street with them doing the police work; but when it came time to discuss alleged incidents of brutality and harassment, the police didn't take criticism very well.

MUC spokesperson Chantal Gagnon said the contracts were not renewed due to "functioning difficulties." She said that organizations retain the right to autonomy and criticism.

Eric Faustin, director of the Centre Haïtien de Regroupement et d'Intégration

à la Société Canadienne et Québécoise (CHRISOCQ), says that his association is cooperating with police.

"For the moment we are not in a conflicting situation," Faustin said. "I don't assume we'll always be on the same wavelength. It may happen in the future that we disagree on some matters. For the time being we are getting along."

Faustin says that if there are incidents where police use excessive force he will denounce them, but first he will get the police's version of the story and then refer complainants to lawyers and the Police Ethics Committee.

Service contracts with community advisors and consulting committees exist between police District 15 and the Notre-Dame-de-Grâce Black community, District 45 and the Maison de Jeunes Ouverture in Montreal North, and District 24 and the Garvey Institute in Little Burgundy. The first two of these programs are financed by the federal Department of Multiculturalism and the third by the Québec Ministry of Cultural Communities and Immigration. MUC officials said they expect to set up two more service contracts between police and Montreal's Latino and Chinese communities.

But perhaps the most positive sign of how a community can band together to attempt to solve the problems in their neighbourhood came last month with the release of a report entitled,

"A Community Approach to Social Prevention for Youth in the Côte-des-Neiges Black Community."

The action plan was drawn up after three years of meetings and discussions between police, health, educational, social, government and community institutions in Côte-des-Neiges. Shadd Academy, the Côte-des-Neiges Black Community Association, the Jamaica Association, the local CLSC, the MUC departments of intercultural affairs and community development, the Maison des Jeunes, Ville-Marie Social Services and the Québec Ministry of Cultural Communities and Immigration all worked together to forge a global approach in improving the "disastrous" situation of black youth in the district.

The effort recognized the need to put things in perspective so that all members of a community, including those who are entrusted to serve and protect, may understand the forces at play. The introduction to the action plan states:

"A visible minority who is rejected or who feels rejected by the majority culture finds himself in a hostile environment where the transfer of values from the host society cannot take place. As a consequence, the rejected group, on its part, may reject the beliefs, attitudes and institutions of the majority. Members of a rejected visible minority may seem, in the eyes of the host culture, to defy the institutions, values and laws of the



pour conséquence, un traitement expéditif des causes soumises aux tribunaux. Au Canada, un arrêt de la Cour Suprême a entraîné l'abandon de milliers d'affaires en raison des délais d'attente excessivement longs.

Là aussi, un constat s'impose. Les tribunaux ne peuvent jouer qu'un rôle limité dans la lutte contre la délinquance. 50% des infractions sont signalées à la police, 5% d'entre elles aboutissent devant les tribunaux.

Face à cette délinquance quotidienne, les réponses traditionnelles fondées sur le renforcement des moyens répressifs semblent de moins en moins appropriées: le nombre de policiers, de juges, de places de prison ont sans cesse augmenté sans avoir eu d'impact réel sur les chiffres de la criminalité. Bien sûr, tout acte criminel doit être sanctionné, mais la sanction pénale ne peut plus être la seule forme de réponse.

LES POLITIQUES DE PRÉVENTION: PRINCIPES ET DIVERSITÉ

Entre le discours permissif et le tout répressif, il est impératif de rechercher des solutions

fondées sur la prévention, de lutter non seulement contre la délinquance mais aussi contre les situations qui l'engendrent; de ne plus uniquement remplir les prisons mais de lutter contre la récidive pour le développement de peines alternatives qui s'inscrivent dans une perspective de réinsertion sociale durable.

Répression et prévention doivent, aujourd'hui plus que jamais, être intimement associées afin d'être l'avant et l'envers d'une seule et même stratégie. C'est aux situations génératrices de délinquance et de ses formes d'exclusion -pauvreté, solitude, chômage- qu'il faut s'attaquer en mobilisant tous les responsables au plan local et national; à commencer, par les organisations policières. Au cours des années 80, des politiques nouvelles, fondées sur la prévention, ont été mises en oeuvre, s'inspirant de deux tendances le plus souvent associées.

La prévention situationnelle, en vigueur dans les pays anglo-saxons, aux Pays-Bas et en Scandinavie, cherche à

LES TRIBUNAUX NE PEUVENT JOUER QU'UN RÔLE LIMITÉ DANS LA LUTTE CONTRE LA DÉLINQUANCE

réduire les possibilités de délinquance en limitant les tentations, en développant les systèmes de protection et le travail de surveillance par les collectivités locales elles-mêmes. Ce sont par exemple les programmes de «neighbourhood watch» qui impliquent une part importante de la population

La prévention sociale, davantage en vigueur en France, en Australie, dans l'ouest Canadien, en Suède et en Espagne, veut agir sur l'ensemble des facteurs qui engendrent la délinquance (pauvreté, chômage, isolement), par une action sociale, culturelle et économique au niveau local. Ce type de prévention cherche à associer tous les partenaires nationalement et localement.

Mais au-delà de cette double tendance, les expériences internationales des dix dernières années permettent de dégager trois principes structurants de la pratique policière:

• Agir avec les citoyens et pas seulement pour eux en actualisant la notion de communauté et en opérationnalisant le concept de police de proximité;

• Agir sur les situations génératrices de délinquance et pas seulement sur les causes reprochées en développant des liens avec d'autres partenaires institutionnels, en vue d'actions concertées

• Agir au plan local. Il s'agit ici de partager avec les partenaires locaux l'information policière et de jouer le rôle de catalyseur d'une participation dynamique entre le milieu communautaire et institutionnel.

MOBILISER LA POLICE ET SES PARTENAIRES

Les objectifs de ces États généraux sont multiples. Il s'agit bien sûr de dresser un bilan des programmes et actions mis de l'avant par le Service depuis le milieu des années 80 et d'en mesurer les impacts réels sur la criminalité. Il s'agit, par ailleurs, d'identifier de façon plus précise les rôles et les responsabilités respectifs des partenaires institutionnels, économiques, sociaux et communautaires impliqués

avec le Service dans la prévention de la criminalité.

Cette rétrospective, cette mise à distance nécessaire, doit permettre aux instances décisionnelles de l'organisation de mieux cerner les phénomènes sociaux qui, au cours des prochaines années, auront une incidence directe sur la sécurité urbaine et la qualité de vie des citoyens du territoire de la Communauté urbaine de Montréal; phénomènes sociaux qui exigeront de penser et d'asseoir de nouvelles stratégies et des pratiques renouvelées en matière de prévention.

Après l'enthousiasme des premières années, il faut maintenant approfondir et structurer les efforts. Pour fonctionner, la prévention doit désormais s'appuyer sur des ressources suffisantes et permanentes et s'ancrer dans la pratique policière au quotidien. Car si prévenir vaut mieux que guérir, on se doit de comprendre que ce principe vaut en matière de criminalité comme ailleurs. Alors, commençons à assécher le marais plutôt que de tuer les moustiques.

Photo: René Draisson



majority. This rejection further distances the visible minority from educational, police and social institutions of the host community."

Work on the project began when Noel Alexander met with former Station 31 police director Denis Lauzon after the Marcellus François shooting. Alexander saw the need for broader action that went beyond policies which served more as damage control.

According to the report, barriers between police and the Black community are rooted in the MUC police's lack of awareness of multicultural realities, their negative stereotypes of black youth, and their difficulties distinguishing between black individuals.

One suggested solution for breaking down these barriers, according to the report, is a recommendation that a black liaison agent accompany officers when they enter local homes and when they question black youth. Another recom-

mendation has already been carried out: specialists from the MUC identification unit gave officers a course at Station 31 on how to distinguish between black people.

In 1987 and 1988, all police officers participated in a two-day intensive multicultural training course. However, roughly 900 new recruits since 1989 have not been through such sessions,

Community Relations Advisor Chalom says - despite a study based on a survey of 385 MUC cops, that found younger officers were more intolerant than those with more experience. Many new recruits are from regions outside Montréal, who grew up having less contact with minority cultures.

The two-day multicultural training course invited members of various Montréal ethnic and cultural communities to act as resource people for teaching police about their backgrounds. The course also outlined immigration patterns and the history of minority cultures in Québec.

Chalom says the department would like to introduce a new course for the new recruits but budgetary and logistical problems have to be worked out. Police officers go through three levels of training: Cegep, Police Tech. School and a six-to-eight week course when they are hired by the MUC. Part of their training

at each level is based on race relations.

"I'm not saying that racism doesn't exist in the department. I wouldn't dare say a thing like that," Duchesneau said. "But it's not a trend or a pattern. What is a problem as far as I'm concerned is attitudes. Being a person in authority, you don't accept being challenged. And when you don't accept that, whether you're facing a person who is white or black, your attitude will be the same."

MUC police are also two tiers into an equal access recruitment drive which is trying to attract more visible minorities and members of cultural communities onto the force. By the year 2001, the department wants one-third of officers to be women; 9% from cultural communities; 6% from visible minorities; and 1% Aboriginal. According to the latest



Photo: René Draisson

statistics from April 1993, 78% of the force is white male; 13,5% are women; 7,1% are from ethno-cultural communities; 1,1% are visible minorities; and 0,12% are Natives.

In terms of actual numbers, that translates into: five Natives, three men and two women; 38 visible minorities, 36 men and two women; 257 from ethno-cultural communities, 213 men and 42 women; and 3,645 white men and 394 white women.

Dan Philip says, however, that the police force "is a culture in itself" and will not change without authority over the Brotherhood and clear disciplinary measures.

Duchesneau says the police used to be known as a bastion of machismo, but all that changed when women began to fill out the ranks. He says as more minorities are hired, attitudes toward different cultures will improve.

"Nobody would dare tell racist jokes in a police precinct today. Because people would turn around and say, 'It's not funny anymore. I think you're twenty years behind. Adapt to this new world.'"

Duchesneau began a policy of monitoring police communications two months ago, and officers found using inappropriate terms like "noiraud" or "blackie" could face disciplinary measures, "if necessary."

"There's a long, long, long road ahead," Duchesneau said. "We won't change things only by bringing people into disciplinary committees. We need to show the way - set examples."



La communauté gaie et la police :

Pas de quoi rigoler...

Par Denis Ramsay

Comment améliorer les relations entre la communauté gaie et la police? Voilà bien une question délicate... et un sujet en or pour un humour qui manquerait de finesse. De l'incompréhension et des préjugés de part et d'autre et des versions fort différentes. Pourtant, une volonté d'en arriver à des objectifs communs...

Images a interrogé M. Roger Le Clerc, président du centre communautaire des gais et lesbiennes et M. Baudin, directeur des relations publiques à la police de la CUM. M. Baudin, en poste depuis quelques semaines est l'ancien directeur du poste 33 sur le territoire duquel se trouve le village gai.

Les policiers et la communauté gaie sont les deux parties les plus «visibles» d'une table multipartite contre la violence qui réunit aussi depuis septembre 1993 la Ville de Montréal (initiatrice du projet), la CUM., la région régionale et la commission des droits de la personne. Un des projets mis de l'avant à cette

table est une formation à être donnée aux recrues de la police de la CUM.

Selon M. Le Clerc, le but de cette formation est de confronter les policiers à leurs préjugés. «Les policiers sont le reflet de notre société et il existe des préjugés homophobes dans notre société». M. Baudin admet pour sa part que certains policiers ont pu avoir

policiers doivent agir sans discrimination, un uniforme n'est pas un rempart contre les préjugés.

La violence faite aux gais

Évidemment, il n'est pas seulement question des préjugés des policiers envers les communautés gaies et lesbiennes (ou de l'inverse) mais surtout de la façon

dont les forces policières et la communauté gaie peuvent faire diminuer la violence dont est victime cette communauté. On parle ici de crimes homophobes, et même de meurtres, mais on ne s'entend



Photo: René Diraïson

Roger Le Clerc, Président du centre communautaire des gais et lesbiennes

un comportement ou un langage abusif. «Les policiers que nous recrutons ne sont pas toujours familiarisés avec la diversité culturelle d'une ville comme Montréal, ce qui inclut la communauté gaie». L'un et l'autre sont d'accord que si les

pas sur les définitions.

Selon M. Baudin: «La communauté gaie serait prête à considérer tout crime contre des homosexuels comme un crime homophobe. Pour nous, il faut que le crime ait un caractère haineux pour être con-

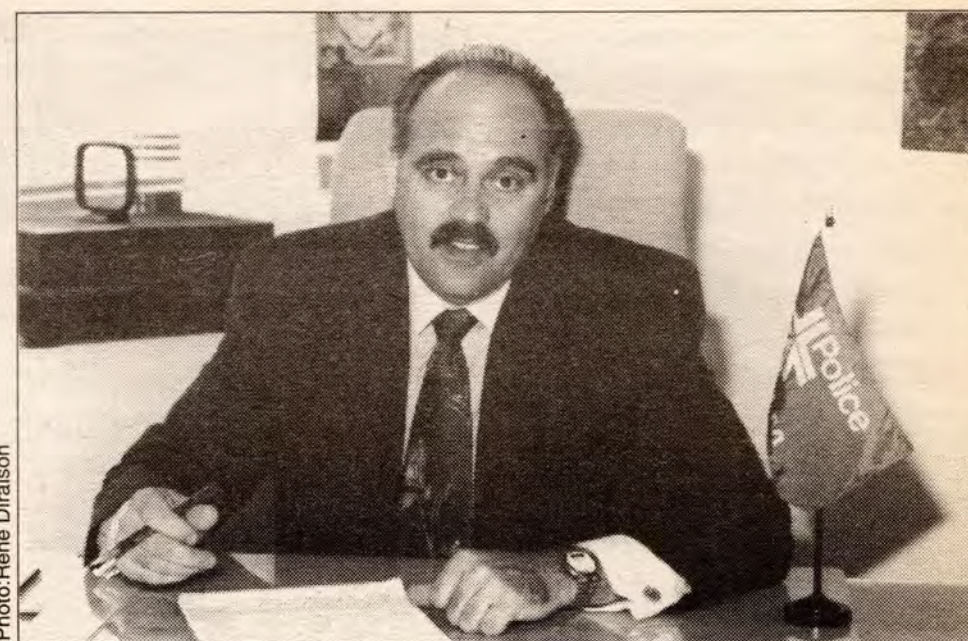


Photo: René Diraïson

Michel Baudin, Directeur des relations publiques au SPCUM

sidéré comme un crime homophobe».

M. Le Clerc est beaucoup plus tranchant: «Il existe des crimes racistes envers les Noirs ou les Juifs mais nous sommes la seule communauté à Montréal où ces crimes sont allés jusqu'au meurtre». M. Le Clerc répertorie 15 meurtres d'homosexuels en quatre ans. Pour sa part, M. Baudin trouve ce chiffre trop élevé, mais reconnaît que deux d'entre eux pouvaient présenter un caractère haineux.

Vivre la différence

La communauté gaie et lesbienne est-elle une communauté culturelle? Est-elle une communauté «visible»? M. Le Clerc considère qu'il existe une culture gaie: «J'entre dans n'importe quel bar gai,

n'importe où et je me sens chez moi». Une telle reconnaissance impliquerait des moyens financiers, des subventions qui leur font cruellement défaut. «Il existe 60 groupes gais ou lesbiennes à Montréal et aucun n'est subventionné. Bien que les homosexuels composent 70% des sidéens et 90% des gens décédés du sida, seul 5% du budget de prévention leur est destiné».

Pour sa part, M. Baudin est très conscient que les gais et lesbiennes constituent un groupe victime de discrimination. Cette discrimination se répercute sur le nombre de plaintes, de crimes rapportés à la police. «Ces personnes cachent parfois leur orientation sexuelle, à leur entourage ou à leur employeur.

POLICE ET COMMUNAUTÉ NOIRE:

UNE GUERRE À FINIR...

Par Pradel Charles

La communauté montréalaise vit à l'heure de la mobilisation des ressources disponibles pour combattre les problèmes dus à l'incompréhension raciale? Sommes-nous en train d'assister à l'établissement de rapports d'un nouveau genre entre la police et la communauté noire à Montréal?

Une telle interrogation s'impose face à la multiplication actuelle des initiatives prises tant du côté des responsables de la sécurité publique, que de celui d'organisations ethno-communautaires.

En 1985, le Directeur du Service de Police, Roland Bourget, annonçait, le lendemain de son entrée en fonction, une politique de police commu-

nautaire. Celle-ci était axée sur une diversification ethnique et raciale des effectifs policiers de la métropole. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts.

La montée des griefs de la communauté noire reprochant aux policiers certaines interventions abusives, situation qui aura culminé avec la mort de Anthony Griffin, Presley Leslie et celle de Marcellus François, a aussi largement contribué à faire évoluer le dossier. Des recommandations issues de rapports d'enquête sur ces différents cas sont à la base de plusieurs actions menées aujourd'hui.

C'est le cas, par exemple du plan d'action du SPCUM: un projet pilote exécuté dans six districts de la communauté urbaine de Montréal, et à partir

duquel des agents de liaison relevant d'organismes communautaires oeuvrant sur le terrain, ont pour mission de travailler conjointement avec la police et la population à des programmes visant à l'amélioration des rapports.

Dans cette veine a également eu lieu, le 14 mars dernier, après trois ans d'études, le lancement du projet communautaire des jeunes Noirs de Côte-des-Neiges. Les représentants d'institutions et d'organismes communautaires ont travaillé à l'identification des barrières nuisant à la pleine participation des membres de la communauté noire dans la société québécoise et sur des moyens à mettre en oeuvre pour essayer de les éliminer. Dans ce plan d'intégration

sociale et de prévention de la criminalité, l'interaction police-communauté semble se traduire dans la composition même du Comité dont le président est le directeur du district de police.

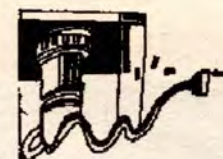
Deux documents intitulés «projet d'orientation de l'intervention policière auprès des Jeunes dans une perspective globale», servent d'exemple. Le premier est une étude de la direction du Conseil et de la coordination de la CUM et le second, une critique du premier est un mémoire présenté à la commission de la sécurité publique de la CUM par la ligue antifasciste mondiale (LAM) le 10 mars dernier.

Ces deux documents traitent des différentes problématiques des jeunes sur le territoire de la

CUM et des orientations que devraient prendre le travail policier pour une meilleure approche de la situation.

Par-delà certaines divergences de vue sur des points tels que le poids des crimes haineux, l'orientation à donner à la section anti-gang par rapport à la police-jeunesse, les modèles d'identification culturelle des jeunes et de différenciation des gangs de rue, etc., les deux travaux convergent sur des points comme l'approche communautaire entreprise par le SPCUM et l'idée d'une intervention concertée sur les causes profondes des difficultés. Cela donne une idée de l'état actuel des recherches pour dissiper les inquiétudes consignées dans le rapport Bellemare sur les relations entre les corps policiers et les minorités visibles.

En page préliminaire de ce rapport, nous lisons qu'«il s'agit d'un problème global de toute la société québécoise qui,



Lorsqu'ils ou elles sont victimes d'un crime, ils ou elles ne portent pas plaintes pour ne pas faire l'objet de discrimination si leur orientation était connue». Ce taux de plainte trop bas et certaines habitudes bien connues de certains criminels en feraient des victimes faciles. Mais les effectifs policiers sont distribués selon des critères objectifs dont le taux de criminalité (le nombre de crimes officiels) est le plus important. Un traitement des plaintes plus discret serait peut-être un élément important pour mieux connaître la réalité.

Les Katacombes.

Trouveriez-vous indécent que deux hommes ou deux femmes se tiennent la main en public?

Notre société tolère peut-être assez bien l'homosexualité mais s'irrite assez rapidement de ses manifestations. Les gais et lesbiennes ont donc développé des endroits, certains parcs mais surtout des bars, où ils peuvent afficher leur différence. «Il n'y a que dans un bar gai que je peux enlever mon costume d'hétéro et être pleinement ce que je suis» nous affirme M. Le Clerc.

Par contre, malgré une sélection très sévère par un

code vestimentaire strict, un bar est un endroit public par définition. Au début de mars, la police de la CUM a effectué une descente au bar les Katacombes parce qu'il s'y serait déroulé des gestes indécents. Opération spectaculaire, il y a eu 165 interpellations dont auraient résulté 73 accusations.

Cette opération policière est venue refroidir le rapprochement amorcé. Le premier rôle de la police est celui de faire respecter la loi, et la tolérance a sa limite. M. Le Clerc est d'accord avec cette limite, mais il trouve que les policiers y sont allés lourdement. «Il s'agissait d'adultes consentants qui savaient parfaitement ce qu'ils faisaient à cet endroit». Mais puisqu'il s'agit maintenant d'une affaire judiciaire, les propos de chacun sont plutôt réservés.

Et les gais et lesbiennes dans la police?

M. Le Clerc nous affirme qu'il y en a mais que ceux-ci ne sont pas près de dévoiler leur orientation.

M. Baudin admet qu'il puisse y en avoir. Mais si des policiers se déclaraient homosexuels, ils risqueraient de subir les railleries de leurs confrères. «Il leur faudrait beaucoup de courage».

depuis ses plus hauts dirigeants jusqu'à chacun de ses citoyens montre des signes inquiétants face à l'acceptation mutuelle des Québécois de toutes origines.»

Interrogé, Antonin Dumas-Pierre de la Commission des droits de la personne estime qu'il faut mettre en relief, la manière pour la population de se percevoir dans ce monde pluriethnique et multiracial.

Julio Jean Pierre, un agent de liaison dans le district de Montréal-Nord pense plutôt que «la police étant une composante de la société, les rapports entre la police et la communauté noire reflètent nécessairement l'état général des rapports entre la société québécoise et la communauté noire». À partir de ce commentaire, on peut tenter d'évaluer le chemin qui reste à faire pour amener la situation à un niveau satisfaisant pour les uns et pour les autres.

Il est indéniable qu'il y a eu une certaine évolution dans les rapports entre la police et la communauté noire. Des canaux permettant, désormais, une meilleure communication entre la police et la communauté témoignent, entre autres facteurs, de la motivation des parties, mais de grandes questions restent en suspens. En particulier sur la façon d'amener la Fraternité des policiers à accélérer la démarche de rapprochement avec les communautés. Le président de la Ligue des Noirs du Québec, M. Dan Philipp, ne cache pas son insatisfaction concernant les pouvoirs, selon lui, trop étendus du syndicat policier. Ce que souhaite Monsieur Philipp, c'est «une enquête dans le but d'arriver à mettre le syndicat policier sous le contrôle de l'administration pour que, dit-il, de simples citoyens puissent obtenir la justice».

P u b l i - r e p o r t a g e S P C U M



La fierté du travail bien fait

«J'ai toujours eu du respect pour la police, mais en tant que citoyen noir, je ne croyais pas pouvoir parvenir à être policier!»

Jean Ernest Célestin est un jeune d'origine haïtienne de 25 ans arrivé au Québec en 1972. «J'ai grandi ici et y ai reçu toute mon éducation. Jusqu'en secondaire IV, j'étais convaincu que je me dirigerais vers une carrière en électronique. Un jour, dans un cours d'orientation scolaire, nous avons reçu la visite d'officiers qui venaient nous parler du métier de policier.»

D'abord méfiant, parce qu'en Haïti, la police est synonyme de répression, en apprendre plus sur le quotidien du métier de policier est pour Jean Ernest, une révélation. «J'ai toujours eu en moi le goût du port de l'uniforme, du respect de la discipline et le sens de la hiérarchie, mais j'avais surtout en horreur la routine, il me fallait un métier présentant des défis.»

Il décide donc de s'orienter en technique policière au Collège Ahuntsic. «J'étais le seul Noir du groupe, mais je n'ai pas perçu de différence dans le traitement qu'on me réservait, ni de la part des professeurs, ni de mes camarades de classe.

Nous étions un groupe d'individus qui partageait le même rêve. Le réaliser demandait beaucoup de travail et de la persévérance. En bout de ligne, c'est ma personnalité et mon désir de réussir qui ont le plus joué en ma faveur.»

Engagé en 1991 comme factionnaire au poste 13 du Service de police de la CUM, Jean Ernest Célestin se définit un peu comme un homme à tout faire dans la police. «Nous répondons aux appels des citoyens et nous nous rendons sur les lieux pour répondre à leurs besoins et leur porter assistance.»

Le jeune policier ne se sent pas du tout isolé dans ce milieu de travail qui n'est pas encore représentatif de la diversité de la population. «Je n'attribue pas ma fonction à ma couleur, mais à ma qualité de policier. Je ne suis pas qu'un policier noir. Pour moi, c'est un défi de changer la perception que les gens, tant collègues de travail, clients, suspects ou victimes ont de moi. Mais d'abord et avant tout, je veux aider les gens et être un bon policier. Si en le faisant, je peux en plus préparer le terrain pour la venue d'autres policiers des groupes ethno-culturels, jouer un rôle de

représentativité, servir de modèle pour des jeunes, c'est très valorisant pour moi. Mais ce qui me motive, c'est la fierté de voir que j'ai réussi mes études, que je me suis trouvé un emploi dans mon domaine qui m'apporte la sécurité et un contact constant avec le public.»

Sa famille, malgré leurs réticences premières dues au danger potentiel inhérent à la profession, l'a soutenu dans ce choix. Le plus dur, d'après lui a été la relation avec les suspects de la communauté noire qui parfois semblent soit attendre un traitement spécial ou le considérer comme un traître ou un vendu. «Mais la loi existe pour tout le monde et mon métier est de la faire appliquer.»

Après trois ans de service, Jean Ernest Célestin est convaincu d'avoir fait le bon choix et encourage grandement les autres à suivre son exemple. «Si je pouvais me trouver aujourd'hui devant des jeunes de la communauté noire, je leur dirais de considérer sérieusement une carrière dans la police. Il y a tant de fonctions diversifiées dans l'intervention policière, recrutement, anti-gang, moralité, services spéciaux etc. C'est un métier qui permet d'acquérir un bagage incroyable et de développer toutes sortes de qualités. Par rapport aux avantages - sécurité d'emploi, horaires variables, salaires et plan de retraite alléchants, bénéfices marginaux divers et bonne possibilité d'avancement, les inconvénients sont vraiment mineurs.»

C'est une bonne job! conclut-il sur un sourire.

Carrière de policier ou policière à la C.U.M.

Le personnel du service de recrutement est à votre service pour tout renseignement. Si ce défi vous intéresse, appelez-nous:

280-3210

COMMUNAUTÉ
URBAINE
DE MONTRÉAL



Police

Le SPCUM adhère au Programme d'accès à l'égalité



Photo: Serge Jougé

THE INDO-CANADIAN MOSAIC

By Minoo Gundevia

Tandoori chicken, curry, spices, Bharatanatayam, Gandhi (Mahatma, as well as Indira) are some of the things that come to mind when Quebecers think of Indo-Canadians. However, upon closer examination, the Indo-Canadian community is more diverse than popular belief would have it.

To grasp the social, cultural, and linguistic diversity of Indo-Canadians, one must have an understanding of the Indian sub-continent where most originate. Suffice it to mention the following facts on India: the country measures 3 287,590

sq. km.; the entire territory is divided into 25 states (provinces) and 7 union territories, where approximately 850 million people of many faiths live (Hindus, Muslims, Sikhs, Christians, Buddhists, Jains, Jews and Zoroastrians, etc.), speaking more than 15 languages in thousands of dialects. In India, it is common to find a person from one linguistic group unable to communicate with a person from another. In such cases, English is used as a medium of communication.

The division of India into states is based on the dominant language spoken by the inhabitants of the state. Hindi is spoken in the majority of the Northern states. Whereas Hindus

constitute the majority of the population of India (83%), their social and cultural practices differ from one region to another and from one caste to another. When an Indian emigrates to Canada, he/she brings along the regional and linguistic baggage of the homeland.

In the past, Canadian immigration policy towards Indians was determined by the country's economic needs and the government's prejudices. Indians, mostly Sikhs from Punjab, began arriving in Canada in 1903. By 1907, there were more than 2 000 Indians in British Columbia. As they settled down in their new homeland, racial prejudice, till then targeted against the Chinese community in British Columbia, surfaced. To restrict and even prevent further emigration from British India (India in those days was still a British colony), the Canadian government adopted racially prejudiced laws. For instance, in 1908, by an order in council, all Asian immigrants who came to Canada had to possess 200 dollars (an exorbitant sum in those days) without which they were refused entry. Furthermore, Indians were not accepted as immigrants unless they made a continuous journey from their country of birth. This effectively stopped all immigration, since no shipping company had a direct route from India to Canada.

The Canadian government even used strong arm tactics to

dissuade Indian immigrants. Canada sent its navy to turn around a ship, "Komagata Maru," of Indians from the shores of British Columbia (in Canadian history, this episode is known as the "Komagata Maru Incident"). Until the 60's, a person's race, colour, or national origin influenced Canadian immigration policy. In 1962, the government lifted these prohibitions which opened the doors for Indians to emigrate to Canada.

The first new immigrants came from all regions of India, from the middle or upper middle classes and were well-educated from Western universities. They fit easily into the Canadian labour market which needed highly qualified workers. In Montreal, (and elsewhere in Canada), they created socio-cultural associations based on the origin of their states and language; and in some instances, even their caste. Thus the Gujaratis, the Bengalis, the Malayalis, the Sikhs, the Tamils, the Parsis, the marathis, etc. have

their respective associations which cater to the socio-cultural needs of their members. In the early 80's, to present a unified point of view of Canadians of Indian origins, Indo-Canadians from regional groupings came together and created a national umbrella organization. There are now two such organizations: the National Association of Canadians of Origins in India and the National Indo-Canadian Council. In Montreal, some community members have gone beyond their national borders and created organizations with a South Asian perspective: South Asian Women's Community Centre, and Centre d'études et de ressources sur l'Asie du Sud.

The Indo-Canadian community, like Canada, is a mosaic in which each piece is unique - but when combined with other pieces, enhance each other and the entire image.

SAVIEZ-VOUS QUE ?

■ On appelait Indiens les gens vivants sur les bords de la rivière Indus. Leur histoire date de plus de 5,000 ans. Il y a aujourd'hui 816 millions d'Indiens dans le monde dont 93% qui vivent en Inde.

■ Dans la religion hindoue, la femme est une déesse, son mari un dieu, leurs enfants des *Devas* et leur demeure est un temple. *Namaste*, le salut indien signifie: Je m'incline devant la divinité qui est en toi.

■ Le Karma signifie que ce que nous avons fait aux autres nous sera rendu, sinon dans cette vie, du moins dans une autre. Selon la religion hindoue, nous n'aurons pas la paix sur terre tant qu'elle ne sera pas dans notre propre cœur. La réincarnation cesse quand le karma est résolu. La vie est un pèlerinage pour se libérer de la réincarnation.

Indian culture flourishes in Montréal

Indian culture has a long and rich tradition. This is reflected particularly in its classical dances and music which have been appreciated by connoisseurs of art all over the world. Montreal is fortunate to be a city in which these art forms have flourished and are being practised with excellence.

One internationally renowned institution that has contributed enormously to the cultural and artistic scene is Kala Bharati, where young Montrealers of Indian origin, are trained in Bharata Natya - a classical dance style. Over the years, the Kala Bharati dance school has gained an interna-

tional reputation for the quality of its training. It is with such a group of locally trained dancers that La Troupe Kala Bharati was formed. The Kala Bharati dancers have performed in various cities of Canada and the U. S. A. as well in India, Martinique and the U. K. One of the highlights of La Troupe Kala Bharati occurred in 1992 when it was invited to participate in the "Open-house" programme of Place des Arts of Montreal. The one-hour pro-

gramme attracted a capacity crowd of nearly fourteen hundred at the Théâtre Maisonneuve who gave the Troupe a long and enthusiastic standing ovation.

The performances of Kala Bharati won rave reviews in India, specially for its innovative choreography. Of this the dance critic of The Hindustan Times wrote: "...the solo thrust of Bharata Natya had been so changed into ensemble work that one saw the resuscitation of tradition with contemporary energy. A big



hand to Mamata Niyogi-Nakra for doing in a faraway land, the kind of work that is becoming rare on its home soil.

Kala Bharati's motto "par la danse, rapprochement et ouverture" epitomizes its raison d'être. As part of an on-going program called Fenêtre sur le monde, it arranges visits to schools and community centres for

presentations of different aspects of Indian culture. It also operates a Documentation and Resource Centre with a large collection of books, slides, films and audio and video tapes which are made available as reference material to local university and college students engaged in various academic projects related to Indian culture.

AU PAYS DE L'HINDOUISE...

Un petit local coquet aux murs habillés de teintes pâles. Le plancher est recouvert d'un épais tapis rose. Au fond à droite, appuyé au centre du mur, se dresse un autel encadré de guirlandes, couvert de fleurs, de décorations et de représentations allégoriques. Sur le mur d'en face, apparaît le symbole «AUM» aussi connu sous le nom de Pranava; le son primal d'où toute la création est issue. On y voit réunis en cercle concentrique des tableaux représentant les principales religions du monde et leurs livres sacrés: Christianisme et Bible, Hindouisme et Vêda, Judaïsme et Torah, Sikhisme et Guru Granth, Bouddhisme et le Pali Canon et l'Islam avec le Coran.

Vous êtes au Centre Hindou de Ville St-Laurent: un endroit unique à Montréal. Ses objectifs: éduquer les jeunes Indiens nés au Canada sur leur héritage culturel et religieux, résoudre les conflits entre parents et enfants, interagir avec les autres religions afin de réduire l'intolérance.

La chaleureuse hospitalité des deux amphitryons est contagieuse. Accroupis en cercle devant un thé et des friandises Shanta Srivastava, membre fondateur du Centre et Pandit

Sita Ram Sharma, prêtre indien et astrologue, nous expliquent que ce centre a vu le jour il y a deux ans afin d'enseigner la vraie nature de l'hindouisme et aider à mieux faire connaître cette culture. «On dit beaucoup de choses sur l'hindouisme sans vraiment le connaître et comme c'est

religion du monde. Son histoire est par conséquent longue et complexe. Ce n'est pas une religion militante et nous ne croyons pas à la conversion des personnes. Cette religion ne préconise pas d'interdits fixes, mais imprègne tous les aspects de la vie de sa philosophie et ses rituels.



Photo: René Diraison

une religion compliquée, même les Indiens ne la comprennent pas totalement. » nous dit Madame Srivastava.

Madame Shanta, qui est au Canada depuis 1968, détient une maîtrise de l'université de Montréal et un doctorat de McGill. Elle fait du bénévolat au centre et offre un service de consultation s'appuyant sur l'astrologie. «L'Hindouisme est probablement la plus ancienne

Tout ce que fait un Hindou du matin jusqu'au soir est un acte de vénération et sa vie est un pèlerinage sacré.»

Bien compris et pratiqué, l'hindouisme peut apporter une grande force intérieure, la joie et la paix. «L'être humain est né dans un corps pour grandir et évoluer vers son potentiel divin. Nous croyons à l'immortalité de l'âme et à la multiplicité de ses vies terrestres. »

BONNES ADRESSES DE LA COMMUNAUTÉ INDIENNE

National Association of Canadians with Origins in India (NACOI)
1500 Stanley
Tél: 845-3722

South Asian Women's Community Centre
3600 Hôtel de Ville
Tél: 842-2330

Cercles des femmes du Québec d'origine indienne
84 Easton O
Tél: 484-3918

Hindi Association of Québec
Tél: 620-6161, 336-2337

Khala Bharati
3410 Sherbrooke E.
Tél: 522-9239

Hindu Mission
955 Bellechasse E.
Tél: 270-5557

Temple Sri Radha-Manohar
1626 Boul. Pie IX
Tél: 521-1301

Sikh Temple Association
1090 Boul. St-Joseph
Tél: 634-3301

The World Tamil Movement
Tél: 735-9984

Eelam Tamil Association of Québec
4680 Van Horne
Tél: 342-3861

Tibetan Cultural Association
Tél: 487-0665

IMMICOM Consultants

Consultants en immigration

Michelle Hébert, présidente

637, Notre-Dame, Saint-Lambert (Québec) Canada J4P 2K8
Tél.: (514) 466-9418 - Fax: (514) 466-1522



Pandit Sita Ram Sharma
Astrologue Indien
de Troisième Génération

CENTRE HINDOU
995 boul. Décarie
Ville St. Laurent
Québec H4L 3M6
En face du métro Côte Vertu

(514) 856-1725

IMMIGRATION TO CANADA

New changes in the skilled workers program now make it easier to qualify for Canadian Immigration.
If you or your friends/relatives fall under one of the following categories you should qualify for Canadian Immigration

- | | |
|-----------------------------|-------------------------|
| * Accounting | * Financial Officers |
| * Administrative Officers | * Machinery Mechanics |
| * Architects | * Mathematicians |
| * Biologists | * Medical Technologists |
| * Chemists | * Personnel Officers |
| * Computer Programming | * Physical Scientists |
| * Cooks | * Social Workers |
| * Economics | * Social Sciences |
| * Engineers | * Statisticians |
| * Engineering Technologists | * Systems Analysts |

AND MANY OTHER CATEGORIES NOT LISTED ABOVE

Other Areas Of Immigration Practice
- Entrepreneurs - Investors
- Family Sponsorship

CALL FOR FREE CONSULTATION
Jerry Morgan
TEL.: (514) 282-9214

Mercan Capital Ltd.
390 Notre Dame West, Suite 410, Montreal, Quebec, H2Y 1T9



par la danse,
rapprochement
et ouverture

La troupe

KALA BHARATI

3410 Sherbrooke Est
Montréal, Qc.
H1W 1C6
Tel. 522-9239

ARTS VISUELS



LE PRINTEMPS

«Le Printemps» de Samir Sammoun regroupe 35 oeuvres récentes sous ce thème. Samir Sammoun est considéré

comme un talent prometteur de la peinture figurative. Jusqu'au 10 avril au Centre d'Art Morency.

L'ART ET LA CULTURE ISLAMIQUE

Cette exposition de la Walter Art Gallery de Baltimore, veut intéresser plus particulièrement les enfants à différents aspects de la culture islamique: la calligraphie, l'art décoratif, les jeux.... Dans une ambiance orientale, les visiteurs sont invités à expérimenter par diverses activités les gestes quotidiens de cette riche culture méconnue. Jusqu'au 24 avril à la maison de la culture de Notre-Dame-de-Grâce.



TERRY CIPELLETTI

Terry Cipelletti exposera ses oeuvres à la Bibliothèque Intermunicipale de Pierrefonds au 13555 Boul. Pierrefonds du 6 au 30 avril. Tél: 620-4181.

CITIES OF ARTIFICIAL EXCAVATION: OEUVRES DE PETER EISENMAN, 1978-1988

Cette exposition examine une série de projets développés par l'architecte Peter Eisenman entre 1978 et 1988, dans lesquels l'artiste travaille et joue sur l'archéologie, réelle ou fictive, de villes italiennes, allemandes, françaises et américaines. Au CCA jusqu'au 29 mai 94. Tél: 939-7026.

CONFORME-NON-CONFORME

Le volet de l'exposition «Conforme-non-conforme» présenté jusqu'au 17 avril 94 à la Galerie Verticale réunit les oeuvres d'artistes membres de la galerie Horace et de la galerie Verticale. Les spectateurs verront que les croquis sont mis en parallèle avec les oeuvres finies. Y a-t-il conformité entre la proposition et l'oeuvre? Cette exposition est une occasion de montrer aux spectateurs le cheminement qu'a suivi l'artiste dans la réalisation de son projet. Tél: 628-8684.



SUZANNE CLOUTIER

Les oeuvres sur papier de cette artiste qui a pignon sur rue dans la région du sud-ouest, sont un écho exacerbé de la violence quotidienne qui nous entoure. Jusqu'au 8 mai à la maison de la culture Marie-Uguay.

LA CULTURE AMÉRINDIENNE VUE PAR GEORGES SIOUI

Le Centre d'Histoire de Montréal annonce sa réouverture pour la saison 94 avec l'exposition sur la culture amérindienne. Historien et auteur d'origine huronne, Georges Sioui, à titre de conservateur invité, nous offre sa vision de l'histoire amérindienne à travers des événements ayant marqués l'évolution des communautés autochtones depuis le XV^e siècle. Un volet culturel expose les traditions et les valeurs amérindiennes et donne un aperçu de l'organisation sociale, des festivités, de la spiritualité et de la médecine amérindienne. Jusqu'au 17 avril. 335 place d'Youville, Tél: 872-3207.

EXPOSITION ANNUELLE DES ÉTUDIANTS

Les étudiants de la Galerie Mc Clure exposeront leurs travaux (sculptures, céramiques, aquarelles, bijoux, etc.) jusqu'au 16 avril à la Galerie Mc Clure, 350 av. Victoria. Tél: 488-9558.

Le Centre des Arts Visuels ouvrira ses portes le 9 avril de 14h à 17h. Les professeurs feront des démonstrations en peinture, dessin pour les enfants adolescents, adultes et aînés. Tél: 488-9558.

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES HÉRITAGE WESTMOUNT

Clara Gutsche, David Miller et Gabor Szilasi sont les trois photographes documentaristes qui présentent Westmount, une ville dans la ville. Ils exposeront leurs vues sur les richesses héritées de l'architecture victorienne et de l'époque d'Édouard VII, ses rues et ses versants de montagne. À la Galerie McClure du 29 avril au 21 mai 94.

EXPOSITION TCHEKHOV

Dans le cadre événement Tchekhov 94, une exposition comprenant photographies, maquettes de décors et costumes, divers accessoires de productions internationales d'oeuvres théâtrales de Tchekhov aura lieu du 21 avril au 8 mai aux salles du Gesù.

FIGURE

Annie Martin expose à la Galerie Articule jusqu'au 24 avril. Tél: 842-9686

FLORA PHOTOGRAPHICA

Flora Photographica, la fleur dans la photographie, de 1835 à nos jours, réunit quelques 200 oeuvres dans lesquelles des fleurs jouent un rôle important, aussi bien en matière de composition, de graphisme que de symbolisme et d'allégorie. Du 3 mars au 15 mai au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

DUANE HANSON

Une trentaine de sculptures hyperréalistes par l'artiste pop Duane Hanson, illustrent de façon provocante et significative l'envers du rêve américain. Jusqu'au 1er mai 94 au Musée des Beaux-Arts de Mtl. Tél: 285-2000.

LES JOUETS ET LA TRADITION MODERNISTE

Cette exposition présente des jouets d'architecture qui ont reflété les idées stimulantes et constamment renouvelées de l'architecture moderniste, depuis l'introduction de nouveaux matériaux tout en suggérant de quelle manière les jouets ont pu influencer à leur tour la conception architecturale. Des séances de jeu seront offertes tout au long de l'exposition pour les enfants de 3 à 12 ans accompagnés de leurs parents. Jusqu'au 1er mai 94 au CCA 1920, rue Baile. Tél: 939-7026.

ANNIE LEIBOVITZ: PHOTOGRAPHIES 1970-1990

Les portraits de personnages célèbres de la non moins célèbre Annie Leibovitz font depuis vingt ans la une des magazines. Jusqu'au 1er mai au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

AU MUSÉE POINTE-À-CALLIERE

Le musée Pointe-à-Callière propose des expositions permanentes qui retracent l'histoire de la ville de Montréal ainsi qu'une exposition temporaire: *Ville miniature. Montréal en maquettes* jusqu'au 24 avril. 350 Place Royale. Tél: 872-9150.

MYTHOLOGIE FLORALE AMÉRINDIENNE DU QUÉBEC

Jacqueline Valenti Janiello dessine des fleurs et des plantes. La précision et la recherche avec lesquelles cette artiste s'abandonne à la création ajoutent à son talent une dimension: celle de l'aspect scientifique. Jusqu'au 10 avril à la maison de la culture Mercier.

PANTHÉON

Freda Guttman expose une série d'oeuvres sur papier qui évoque non seulement le pouvoir des déesses des temps anciens sur les activités de la vie et de la mort, mais qui feraient d'elles, simultanément, un «panthéon» vivant et actuel au sein même du corps féminin, un temple d'où jaillirait la lumière. À la Galerie Articule jusqu'au 24 avril. Tél: 842-9686.

ROCHE-BOBOIS INVITE ARTEFACT INTERNATIONAL

Michel Lalanne de Roche-Bobois invite Jacques Germain

d'Artefact International pour qu'il accroche sa collection dans la galerie du meuble français. Jusqu'au 30 avril au 1425 Boul. René Lévesque Ouest.



LE SECRET DE CHARLOTTE

Pour célébrer l'Année Internationale de la Famille, une exposition de Louise Bouchard qui parle, à partir du regard et des réflexions d'un enfant, de la famille reconstituée. Jusqu'au 1er mai à la maison de la culture de Côte-des-Neiges.



CINÉMA

COUP DE JEUNE

Coup de Jeune est un film de Xavier Gélén sur le mythe de l'éternelle jeunesse. Un vieux professeur, Gaudéamus (Daniel Gélén), scientifique à la recherche de l'élixir de jeunesse se retrouve transformé en enfant de 4 ans après une malencontreuse manipulation. Dès le 25 mars dans trois salles Cinéplex Odéon.

ÉVÉNEMENT TCHEKHOV

Projection d'une vingtaine de films inspirés de l'oeuvre de A. Tchekhov. Avec entre autre: *La Mouette* de M. Bellochio; *Le Duel* de I. Kheifits; *Ce fou de Platonov* de N. Mikhalkov, À la Cinémathèque Québécoise jusqu'au 12 avril.

DÉCOUVERTES ALLEMANDES

Le programme découverte présente une sélection de plusieurs films:

Paysage Perdu d'Andreas Kleinert. Le Mur s'est effondré, mais pas pour Elias... Suite à un mystérieux appel téléphonique, cet homme politique maintenant célèbre à l'Ouest se trouve reporté à une époque depuis longtemps oubliée; le 8 avril à 18h30. *Herzprung* de Helke Misselwitz nous fait vivre le rêve des citoyens de Herzprung, ce morne village chancelant sous le coup de la réunification allemande; le 14 à 20h et le 15 avril à 18h 30. *The wonderful horrible life of Leni Riefenstahl* est un fascinant documentaire de Ray Müller qui examine courageusement le paradoxe de la relation entre une réalisation artistique admirable et une réalisation politique horrible; le 21 avril à 20h et le 22 à 18h30. *Trouble* de Penelope Buitenhuis est un véritable drame sur le rock'n roll, le racisme et l'immobilier; le 28 avril à 20h et le 29 à 18h30. Au Goethe Institut jusqu'au 29 avril. Tél: 499-0159.



FESTIVAL SILENCE, ELLES TOURNENT

Le Festival Silence, elles tournent est la 8^e édition organisée par Cinéma Femmes - Montréal, du 12 au 17 avril à la cinémathèque québécoise, au Goethe Institute, au cinéma Parallèle, au cinéma ONF et au Musée d'Art Contemporain. Hommage à Suzanne Cloutier, rétrospectives de l'Allemande Claudia von Alemann, de la Hollandaise Yvonne Oerlemans, un hommage à Vidéo-Femmes et au Studio D pour leur 20^e anniversaire. Ateliers-rencontres avec les réalisatrices: «Productrice et création», «La production et les institutions», «Les dédales de la Production». Dorothee Berryman est la porte-parole officielle du Festival Silence elles tournent qui vous offre une semaine montréalaise unique de cinéma, d'ateliers, de réflexions, d'échanges et de rencontres. La soirée d'ouverture se déroule au Rialto le 12 avril.

AU CINÉMA ONF

La fête des Rois à 18h30 et 20h30 le 9 et 10 avril et à 18h30 du 9 au 14 avril. *Festival Silence elles tournent* du 13 au 15 avril à 12h. *Le Beau plaisir* à 20h30 du 8 au 14 avril; *BEST OF BRITAIN* du 16 au 19 et du 26 au 28 avril à 18h30 et 20h30. *Terres en vues* à 20h le 20 avril et 14h, 19h et 21h du 21 au 24 avril. *Vues d'Afrique* à 14h, 16h et

19h le 29 et 30
avril. Tél: 496-6895.

VIDÉOTHÉÂTRE

La vie a du charme de

J-P. Duval du 8 au 14 avril. *Les Johnsons* du 15 au 17 avril et 26 et 27 avril. *Les Champions 3è partie* du 15 au 17 avril et 26 et 27 avril. *Kanehsatake: 27 years of resistance* du 19 au 23 avril. 1564 rue St-Denis Tél: 496-6895.

MARGUERITE DURAS

Jusqu'au 10 avril le Cinéma Parallèle présente deux films «*La mort du jeune aviateur anglais*» (36mn) et «*Écrire*» (43mn) sous le titre «Marguerite Duras ou la fascination d'une vie et d'une oeuvre».



DANSE

SOL Y SOMBRA

Lina Moros est la directrice artistique, chorégraphe et danseuse principale de la compagnie de danse montréalaise Arte de Espana. Le show de Flamenco a lieu au Club Soda le 10 avril à 20h. 10\$ l'entrée.

Tél: 270-7848.

24e COMPÉTITION DE DANSE SOCIALE CONCORDIA

250 couples amateurs de tous âges feront la compétition dans les styles social et international lors de cette soirée. L'événement organisé par le club social Les Vif-Argent en collaboration avec le Service des loisirs, des parcs et du développement communautaire de la Ville de Montréal aura lieu de 10h à minuit le 16 avril 94 au centre Pierre-Charbonneau, 3 000 Viau.

FESTIVAL MONTRÉALAIS DE LA JEUNE RELÈVE EN DANSE

Le douzième Festival montréalais de la jeune relève en danse se déroulera les 23 et 24 avril à la maison de la culture Mercier, 8105, rue Hochelaga. La jeune relève emboîtera le pas le dimanche 24 avril à 13 heures. Elle regroupe les jeunes danseurs des écoles primaires et secondaires (programme de formation en danse) et ceux qui suivent des cours de danse dans le cadre des activités de loisirs offertes par la Ville de Montréal, ainsi que les troupes de danse des communautés culturelles.



TANGENTE

Tangente présente du 7 au 10 avril:

Zelma Badu dans *Mia Wezo*. Mouvements traditionnels et non-traditionnels du Ghana et du Sénégal associés à des techniques de danse contemporaine.

Gaétan Gingras dans *Sentier Inconnu* qui est la récréation d'une cérémonie rituelle autochtone. *Mariko Tanabe* utilise dans sa *Nouvelle Création* des éléments de base de la danse japonaise et du flamenco pour créer un monologue qui traite de la solitude et du sentiment d'exclusion.

Du 14 au 17 avril: *Roger Sinha* dans *Pehla Safar* et *Deepti Gupta* dans *Shakuntala*. *Suzanne Miller et Allan Paivio* dans *Rebecca, Lilyan et Sarah* le 24 avril à 19h30. *Chantal Binette, Lyne Gaudreault et Marie Parisella* dans *Mosaïque*, juxtaposition de petites pièces chorégraphiques présentées tantôt de façon isolée, tantôt de façon simultanée. *La quinzaine de Montréal 1994 - la Voix*: manifestation culturelle qui convie le grand public à découvrir les grandes oeuvres du passé et les explorations sonores et vocales les plus innovatrices du 28 avril au 8 mai. Les spectacles ont lieu à l'Espace Tangente. Tél: 525-1500.

DÉFILÉ DE MODE M'BACKÉ

Le gala annuel de la Dynastie Africaine 1994 a mis M'Backé à l'honneur, en lui confiant la plus grande partie

du défilé de mode, unique en son genre, panaché de jazz et de spectacle. M'Backé vous fera découvrir sa nouvelle collection automne-hiver 94-95 le 30 avril à l'Hôtel de Ville de Ville Mont-Royal à 20h. Tél: 849-3748.



MUSIQUE

ARTHUR H.

ARTHUR H. débarque en ville avec son Bachibouzouk Band. Du jazz, bien sûr, mais aussi du tango, du blues, de la java et des airs de grande chanson française. Le 10, 14, 15 et 16 avril à 20h30 au Campus 57 Prince-Arthur E. Tél: 735-1259.

FRENCH B

Le groupe French B entreprend une tournée à travers le Québec. Ils seront à Montréal le 14 avril aux Foulfoules Électriques.

PLUME LATRAVERSE & LA VESSE DU LOUP

Plume Latraverse et la Vesse du Loup qui est un ensemble croisant musique traditionnelle, composition originale et gigue dans un esprit humoristique et plutôt cinglant. Le 17 avril à 20h30 au Campus. Tél: 735-1259.

LUC DE LA ROCHELLIÈRE

«Los Angeles - Le show de l'ange» show de Luc De La Rochellière qu'il présente les 27 et 29 avril à 20h à l'Olympia.

GROUPE VOCAL DE FRANCE

Un programme international dirigé par le réputé John Poole. Le 28 avril à 20h à la Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau 300 rue Maisonneuve E. Info: 987-6919.



THÉÂTRE

LES LUNDIS «STAND-UP COMIQUE»

Un concept explosif avec trois invités surprises par soir à chaque semaine. Un spectacle de 90 minutes animé par François Morency. Un raz-de-marée d'humour pour la très minime somme de 2\$. Au café Campus 57 Prince-Arthur. Tél: 735-1259.

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE

Tous les dimanches après-midi à 13h30 un conteur entraîne les grands et les petits dans l'univers du conte. L'entrée est libre mais réservez au 527-5197. Le 3 avril: Contes pour Pâques; le 10 avril: Contes des montagnes et des forêts; le 17 avril: Contes du monde végétal et le 24 avril: Contes des voyageurs. Au Théâtre de l'Esquisse 1650 rue Marie-Anne E.

ÊTRE À 3 COMME UN ZIGZAG

Trois performances solos, trois oeuvres autonomes réunies dans un même événement à l'intérieur d'une même soirée. *Girouette* de Marie Ouellet; *La naissance de Mara Boue* de Marie-Hélène Letendre; *Je ne sais plus ce que je dis* de Marie-Andrée Gougeon. Au Théâtre du Biscuit jusqu'au 24 avril. Tél: 523-0532.



LE PRÉCEPTEUR

Cette pièce de Michael Mackenzie se situe fin XIXè siècle. Pemberton est précepteur par obligation et entre au service d'aristocrates charmants et fauchés. *Le Précepteur* jette un regard à la fois drôle et acide sur une société où les demi-vérités tiennent lieu de certitudes. Le portrait singulier de jeux de façade qui se confondent avec la réalité. Jusqu'au 16 avril à Espace Libre au 1945 Fullum, Tél: 521-4191.

LA CERISAIE

Dans le cadre *Événement Tchekhov*, *La Cerisaie*, dernier chef-d'oeuvre théâtral de Tchekhov. Du 21 avril au 8 mai aux salles du Gesù.

OPÉRA FOU...

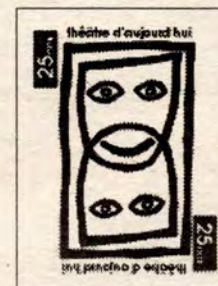
Spectacle de marionnettes au Théâtre Biscuit tous les samedis et dimanches à 15h jusqu'au 5 juin. Réservations: 845-7306.

JEANNE DARK DES ABATTOIRS

Vous pourrez assister à la troisième lecture du Théâtre du Nouveau Monde, Jeanne Dark des abattoirs de Bertolt Brecht dirigée par Lorraine Pintal. Le 25 avril à 20h au Théâtre du Nouveau Monde

LA FILLE DE CHRISTOPHE COLOMB

De l'île de Manne au désert du Sahara, en passant par l'Italie des lyres et les États-Unis hautement policiers, Colombe Colomb sans cesse vagabonde. Déçue par l'humanité où elle a cherché en vain un ami authentique, elle prend sous sa protection une joyeuse ménagerie. La fille de Christophe Colomb de Réjean Ducharme est mise en scène par Martin Faucher. Jusqu'au 10 avril au Théâtre d'Aujourd'hui. Réservations: 282-3900.



CONFÉRENCE

LA BIBLIOTHÈQUE INTERMUNICIPALE PIERREFONDS

La bibliothèque de Pierrefonds présente une conférence *Alimentation et monopause* animée par Mme Forest sur les besoins nutritifs de la femme en période de monopause. Le 11 avril à 19h. Une conférence audiovisuelle *Plantes aquatiques et jardins d'eau* sur la construction d'un jardin d'eau, le choix et l'entretien de plantes aquatiques aura lieu le 12 avril à 19h. Tél: 620-4181.

SAFARI POLAIRE - L'ARCTIQUE D'ALAIN SAINT-HILAIRE

Les Grands Explorateurs et l'interurbain Bell vous présente le film animalier d'Alain Saint-Hilaire «Safari Polaire - L'Arctique». Découvrez les phoques aux Iles-de-la-Madeleine, les superbes rorquals dans l'archipel des îles de Mingan et les ours blancs dans la baie d'Hudson. Du 11 au 17 avril au théâtre de l'Olympia et du 18 au 21 avril au Collège Marie-Victorin. Tél: 521-1002.

CONVERSATIONS AVEC DES FEMMES DE RENOM DU MONDE DES ARTS

Après une courte représentation théâtrale de «Survey Show», de Sarah Gersovitz, qui présente un coup d'oeil satyrique sur la place qu'occupent les femmes dans le monde des arts, madame Gersovitz vous invite à vous joindre à la conversation d'un groupe de femmes de renom: Hedwige Asselin, Michèle Drouin, Ann Duncan, Anne Kahane...

Le 15 avril à 19h30 (en anglais) au Centre des Arts Visuels, 350 Victoria à Westmount. Tél: 488-9558.

CONGRÈS JUIF CANADIEN

Les 75 ans du C. J. C., Région du Québec: De nouveaux défis pour une nouvelle ère. Faits saillants du programme: Visions du Québec: L'unité nationale vs la séparation; L'impact des médias sur les relations minorités-majorité; Les jeunes au Québec: relever les défis; Le nouvel Israël vu par la Diaspora; Libertés civiles, droits de la personne et le nouveau visage de l'antisémitisme; L'avenir du système éducationnel au Québec. Le 24 avril à l'Hôtel Bonaventure. Pour plus d'informations, contacter Rebecca Rosenberg au 931-7531.

ÉVÉNEMENT TCHEKHOV 94

L'univers tchékhovien avec des personnalités canadiennes et étrangères. Avec la collaboration des maisons d'édition Gallimard et Hachette. Aux salles du Gesù du 25 avril au 4 mai 94.

« Si la musique nous est si chère, c'est qu'elle est la parole la plus profonde de l'âme. »



Jacques De Koninck
VISUAEL
Chacra Alternative Music

Première écoute: intéressante.

Jacques de Koninck est un policier toujours en service qui fait dans le nouvel âge. Je tenais à inclure son album - même s'il est disponible depuis 1992 - dans ce numéro spécial. Comme quoi la police ne fait pas que dans les «forces de l'ordre», mais aussi (plus rarissime!) dans les arrangements musicaux.

Avec **Visuael** Jacques de

Koninck n'apporte rien de nouveau à la musique dite nouvel âge. Par contre, le compositeur évite le piège dans lequel de nombreux compositeurs de musique nouvel âge tombent, soit d'emprisonner la création dans l'univers du synthé...tiseur, du synthé...tique. Sur les plages de cet enregistrement De Koninck ajoute quelques couleurs musicales avec la participation de Gilbert Duquette soufflant entre autres dans de vrais instruments tels que le hautbois, la flûte traversière et le saxophone soprano.

Musique sereine et imprégnée de sensualité, le «blues» de la sérénité par exemple, nous incite à procéder à l'écoute de cet album au réveil matinal tendre ou bien juste avant la phase du sommeil nocturne.

Après tout, il n'est pas impossible que Jacques de Koninck sache qu'en chacun de nous sommeille un policier qui, après une journée harassante, rêve enfin d'appuyer sur la détente...musicale.



Agathe Martel - M. Bourdeau
MÉLODIES FRANÇAISES
SNE

Première écoute: étonnante.

Au Saguenay/Lac-St-Jean il n'y a pas que les plats de pyrex teints d'Ultramar qui soient très recherchés. Originaire du Lac-St-Jean, Agathe Martel interprète Claude Debussy, Ernest Chausson, Albert Roussel et Pierre Mercure.

Accompagnée au piano par Marc Boudreau, celui-ci brosse rapidement, à l'intérieur de la pochette, l'évolution de la mélodie française. Un enregis-

trement que je qualifie d'initiatique et de touchant à l'occasion. Sans fla-fla, en toute simplicité.

Enregistré à l'église Saint-Viateur d'Outremont, les mélodies suggérées s'adressent à tout ceux qui souhaitent s'ouvrir progressivement à l'opéra. L'album vous propose des fragments de la mélodie française qui nous permettent de savourer à nouveau des textes poétiques comme ceux de Paul Verlaine par exemple.

Afin de faire de mille mots une image, je vous dirai que Claude Debussy, qui a créé *Beau Soir* à partir d'un texte de Paul Bourget (1883), est un splendide dimanche matin arrosé de champagne jus d'orange, frémissant de bulles. Bravo!



Sylvain Lelièvre
QU'EST-CE QU'ON A FAIT...
Naïma

Première écoute: désarmante.

Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves? Je réponds par une question. Que sais-tu de nos rêves que tu engendres lorsque l'on écoute, impuissant, «Partis de zéro» ou hébété, «Les mots perdus», ou bien encore attristé en entendant «Toi l'ami»? C'est dans les chansons qu'on apprend à vivre, dit la chanson mais c'est dans la vie que Sylvain Lelièvre nous apprend à rêver. Merci à «Marie-Hélène» d'avoir permis à ce compositeur-musicien de s'exprimer afin qu'il nous offre aujourd'hui, avec le couronnement de ses trente années de carrière artistique un enregistrement sonore de qualité en plus de nous offrir une présence ou l'ambiance exhale comme un bouquet de lavande. Joyeux anniversaire Sylvain.

Source: Microméga
Série: SOLOH

Entrevue:

Luc De Larochellière est aux anges...

Propos recueillis par Dominique Ollivier

On l'a surnommé l'incarnation vivante des rêves et douleurs de la jeunesse québécoise. Mais Luc est d'une simplicité touchante. Il n'est le héros de personne. «J'ai un fond un peu tourmenté, ce qui fait que les vrais valeurs me sont indispensables pour avoir une vie équilibrée. Comme tout le monde, j'ai des amis qui me sont chers, des lieux que j'aime, des habitudes. Je peux être sérieux sans être affamé de malheur. Je n'en ai pas besoin pour nourrir mon art. J'aurais même plutôt tendance à être heureux.»

Il dit qu'il ne pensait pas à être chanteur. Ses études étaient plutôt en arts plastiques, et comme pour plusieurs jeunes, la musique était pour lui un passe-temps. «Ce sont des amis qui m'ont dit que j'avais du talent. Un jour, ils me sont arrivés avec une inscription entièrement complétée pour le festival de la chanson de Granby. Il ne me restait qu'à signer au bas de la page.»

C'est ce concours qu'il a fait pendant deux ans consécutifs qu'il a lancé sa car-

rière. Finaliste la première fois, lauréat la seconde, on lui fait des propositions de contrat de disque. Il s'en suit une rencontre magique avec Marc Pélusse, deux ans de travail acharné et le résultat s'intitule «Amère Amérique».

Plusieurs trophées Félix plus tard, Luc De Larochellière n'a pas fini de nous charmer. Son dernier album «Los Angeles» conclut la trilogie du rêve américain. «Je n'ai pas été à Los Angeles pour faire le disque. J'y suis allé après. C'est pour moi le vatican du rêve américain»

Il est particulièrement satisfait de cet album qu'il a fait après une année sabbatique qui lui a permis d'aborder différemment le travail de création. «Je n'ai jamais mis autant d'heures sur une production. C'est d'ailleurs d'être délivré des contraintes qui nous a permis de faire une place plus grande à l'expérimentation et à l'improvisation. Ça a créé une magie incroyable entre les musiciens et c'est surtout ce qu'on ressent en écoutant l'album.»

Fidèle à lui-même, les thématiques du rêve, la solitude et la quête de l'absolu sont au centre des chansons de «Los Angeles». Côté texte, c'est tout aussi poignant que les premiers, côté son, c'est parfois étonnamment rock. Le plus surprenant, ce sont probablement les clins d'oeil aux grandes vedettes de la chanson française. Avec une belle maîtrise, il manie le verbe pour toucher les émotions humaines.

Parce qu'il voyage beaucoup ces jours-ci, plusieurs personnes s'attendent à le voir explorer des styles divers. Luc est plus réservé. «Ce que j'essaie de faire, c'est d'intégrer des couleurs, de retrouver des accents, des teintes, mais au fond, l'essentiel c'est que je demeure moi-même.»

Puisque c'est la formule qui semble le mieux lui réussir, il n'y a pas de raison de changer de philosophie. Après le plaisir que procure l'album, les fans seront sûrement ravis de retrouver Luc

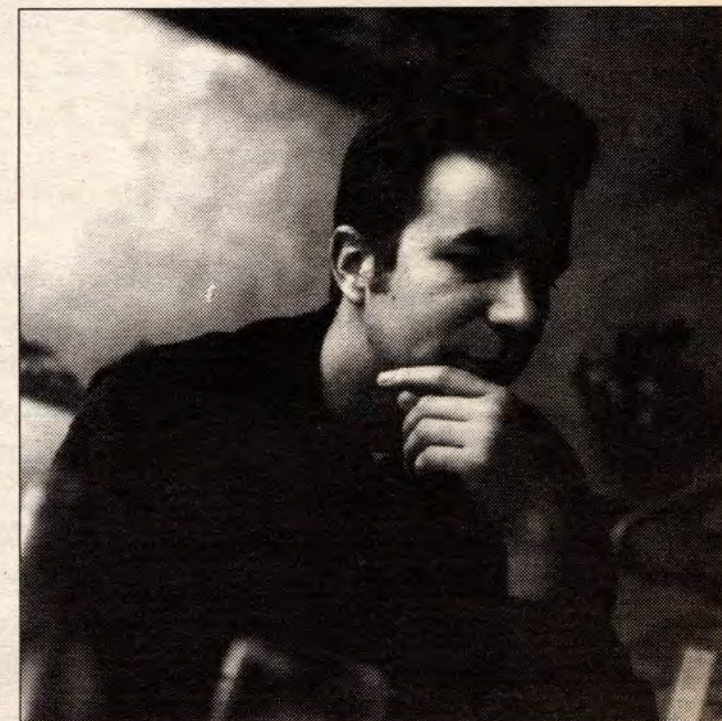


Photo: Christian Fleury

sur scène les 27 et 29 avril au théâtre Olympia. «Ce qu'on propose, c'est d'abord et avant tout un rendez-vous musical. Nous n'avons pas voulu trop planifier pour laisser de la place à la spontanéité. On aimerait beaucoup recréer la magie de l'album...»

Les anges existent, dit De Larochellière. «J'en ai rencontré qui m'ont donné des ailes.» En écoutant Luc chanter ou parler, on a presque envie d'y croire.

Luc De Larochellière, *Le Show de l'ange*, les 27 et 29 avril au théâtre Olympia



Rebecca, Lilyan, Sarah

by Rebecca Todd

The daughter of a Québécoise Catholic mother and a Russian Jewish father, choreographer Suzanne Miller has struggled to make sense of her conflicted heritage. She begins her journey at the center of our city. *Rebecca, Lilyan, Sarah*, her most recent work, is based on a text that is a compilation of more than a hundred names that Miller collected from the Mount Royal Jewish Cemetery.

By invoking the names of the women of mingled French and Jewish descent, Miller with collaborator-composer Allan Paivio, seek to pay homage to women and history and to extend the individual experience of one woman's cultural heritage into a larger sense of shared community.

Through their multi-layered and poetic combination of folk and avant-garde performance forms, Miller and Paivio create what Paivio claims is "not exactly a pagan opera. But it refers to a pagan opera." The piece, says Miller, is a composite of solo voices: the voice of the composer and musician playing violin and drums, the voice of a singer who sings the women's names, and the voice that is the body of the dancer/choreographer. "It's a collection of solos representing a larger mass — a skele-

ton structure for everything around it that fills it and makes it a body — a community of many bodies."

Miller and Paivio interweave the ritual and the theatrical in order to create a sense of participatory community within the museum-like theater space. In this project they draw on a well-established avant-garde tradition of bringing elements of ritual into theatrical performance. But despite the history of this movement, which blossomed in the sixties and early seventies, audiences today expect a separation between themselves and the performers. "It's part of our (Western) cultural tradition."

"In a way," adds Miller, "the work is subtly subversive. Something about the whole work is familiar, traditional. But boundaries are constantly being broken between the performer and audience — these boundaries that create problems but also add a necessary tension."

In fact, parts of the piece become ritual in a very fundamental sense — not as some embarrassing appropriated impersonation culled from an idealized notion of an indigenous culture, but in the sense that we participate in a process of transformation wherein the performer serves as a vessel for something larger.



Photo: Allan Paivio

For example, in one section of the dance it is as if Miller invites the dead women to inhabit her own living flesh. They accept, and the situation becomes more than she bargains for. Miller stamps out a simple repetitive rhythm, which is picked up and elaborated on by Paivio's drums. They create a polyrhythmic structure of sound and gesture that builds slowly to a climax. Miller dances in a trance and is moved by her body. Her feet stamp out one rhythm while her hands swirl her skirt in a complex filigree pattern, and her eyes accent the other voices in the polyphonic musical structure of the

whole. From the spectator's point of view, Miller's physical virtuosity inspires a more distanced aesthetic appreciation, while Paivio's drum rhythms and the very intensity of the shamanistic transformation that we undergo with Miller, invite a sense of participation that moves us deeply. We feel, as well, that the dead women are very much with us.

The final section of the work is ritual, as well. *Rebecca, Lilyan, Sarah* ends with Miller spinning hypnotically for what seems like an eternity, and through ritual the audience again becomes immersed, "recovering closeness," as Miller says.

Paivio and Miller also play with the tension between the specificity of experience and larger structures of archetype and myth by incorporating both forms, along with theatrical and folk idioms into the work. The more abstract elements operate allegorically, drawing on techniques of post-modern art while reaching beyond that tradition through metaphor. This tendency toward abstraction, however, is consistently grounded by recurrent themes drawn from traditional folk forms of dance and music. Such forms include repeating refrains, melodies you can hum, rhythms that move the body, choreography that is grounded in Miller's thorough mastery of classical ballet and folk dance forms, as well as her overall sense of the work as an opera.

These recognizable forms also contribute to the sense of history and lineage that is central to the piece. Through ritual structure and familiar form, says Miller, "there is a repetitive, hypnotic memorability that allows the idea of history to come through." The otherness of invoked history that exists in and comes out of the work is a result of the traditional structure and format, that is culturally shared and familiar.

■ From April 21st to 24th, *Tangente* presents *Rebecca, Lilyan, Sarah*.

ascendance

danses d'ici et d'ailleurs créées aujourd'hui
Afrique, Amérique Latine, Espagne, Indes, Japon, Québec, Canada...

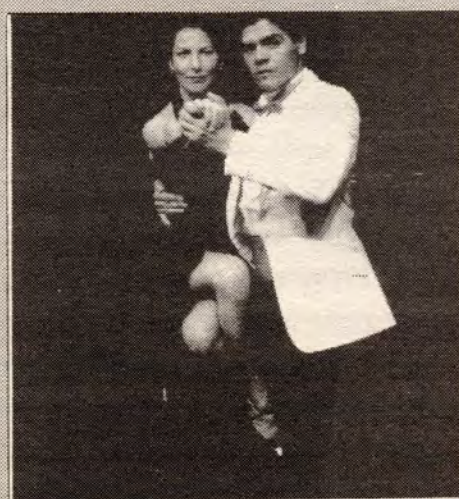
31 mars, 1, 2 avril à 20h30, 3 avril à 19h30
Marie Parisella et Lynne McGree / Maria Castello /
Geneviève Dussault et Patrick Graham

7, 8, 9 avril à 20h30, 10 avril à 19h30
Zelma Badu / Gaétan Gingras / Mariko Tanabe

14, 15, 16 avril à 20h30, 17 avril à 19h30
Deepti Gupta / Roger Sinha (Production Douce Folie)

ESPACE TANGENTE, 840 Cherrier, métro Sherbrooke,
billetterie à l'Agora de la Danse : 525-1500
entrée : 15\$ / 12\$(étu. & aîné) / 10\$(professionnel & étu. de danse)
profit de notre forêt : 3 spectacles pour 25.50\$!

T A N G O



Cours de tango
avec les
professeurs-
danseurs
d'Argentine

♦ ♦ ♦ ♦ ♦
Maria Castello,
Carlos Loyola
et Allison Brierly,
chorégraphe

Folklore argentin; Malambo, etc.

Tél.: 495-8645

Les Productions Catwalk et
Myko Magazine
présentent

MISS CANADA-ASIE
1994

le 11 juin 1994,
au Sheraton à Toronto.

Vous avez entre 17 et 26 ans.
Vous êtes nées de parents asi-
atiques. Vous êtes célibataires,
n'avez jamais été mariées ou
conjoint de fait et n'avez jamais
eu d'enfants, ce concours est
pour vous.

INSCRIPTIONS AVANT
LE 12 AVRIL 1994.

La gagnante représentera
le Canada aux compétitions
internationales.

INFORMATIONS

T. D. Phuong Le: (514) 277-0331
Adelle Cheung: (514) 465-1520
Jessie Nguyen: (514) 253-0301



Sami Frey:

ARTAUD RÉINCARNÉ...

Propos recueillis par Sylvie Schryve

En compagnie d'Antonin Artaud, le dernier film de Gérard Mordillat nous invite à suivre l'homme de théâtre Antonin Artaud de sa sortie d'asile en 1946 à sa mort d'un cancer en 1948. Comme l'écrivait Alain Virmaux, auteur d'un essai sur Artaud, celui-ci élevé au rang de mythe représente «l'unanime vénération d'un nom et l'unanime ignorance de ce qu'il recouvre». Si le spectateur du film n'en ressort pas plus familier avec les théories d'Artaud, l'approche quotidienne du film, à travers le regard du jeune poète Jacques Prével, nous révèle un être affligé d'un mal tant physique que mental. Animé de l'esprit d'Artaud, Sami Frey incarne magistralement le rôle titre.

IMAGES: En regardant le film, on se dit que personne d'autre ne pouvait interpréter

Artaud avec autant de présence et de mysticisme. Comment avez-vous réagi à la proposition de Gérard Mordillat?

SAMI FREY: J'ai beaucoup hésité avant d'accepter son offre. Je n'étais pas persuadé d'être à la hauteur du personnage d'Artaud. Malgré toute l'admiration

que je pouvais avoir pour lui, tout ce que je connaissais de sa vie relevait

du cliché: la maladie, la folie, l'angoisse existentielle. J'ignorais les raisons profondes de sa souffrance. J'ai eu besoin de temps pour comprendre le person-

nage et son fonc-

tionnement. La lecture du journal de Prével dont est inspiré le film m'a beaucoup aidé dans mon approche du rôle. Le point de vue quotidien de Prével m'a permis de m'éloigner de l'image mythique.

IMAGES: Était-ce la première fois que vous aviez à interpréter un personnage ayant déjà existé?

S. F.: Il me semble bien que oui. Ce n'est pas une chose à laquelle j'avais vraiment pensé. En tant qu'acteur, j'aime m'insérer dans les univers qu'on me propose.

IMAGES: Artaud a joué au cinéma et au théâtre des rôles plus tragiques les uns que les autres, à l'image de sa propre souffrance. Les personnages que vous interprétez, souvent intenses, graves et ambigus, sont-ils le reflet de votre personnalité?

S. F.: Rien n'est jamais gratuit

dans les choix que l'on fait. Malgré quelques erreurs dans le choix de mes rôles, l'ensemble de mes interprétations représentent certainement une projection de mon être profond. **IMAGES:** Aviez-vous vu les films dans lesquels a joué Artaud?

S. F.: Oui je les avais vus mais il y a très longtemps et je n'ai pas senti le besoin de les revoir pour préparer le rôle. Je devais ré-imaginer Artaud. Rester fidèle à son esprit mais ne pas tomber dans l'imitation, dans la caricature. Pour employer une image, j'ai fait comme certains peintres qui regardent longtemps un modèle, qui l'intériorisent, puis l'oublient pour mieux le faire ressurgir.

IMAGES: La ressemblance physique semble étonnante, particulièrement dans les scènes d'exaspération et de colère. Y a-t-il eu un travail physionomique dans votre préparation?

S. F.: En fait je ne ressemble absolument pas à Antonin Artaud. Il est vrai que je me suis beaucoup inspiré des photographies d'Artaud prises par Jacques Pasquier mais les expressions du visage découlent avant tout de



VIVE L'INDÉPENDANCE

Main Film's Tournée du Cinéma Indépendant
By Marcus Hildebrandt

O. K. video junkies, spring has arrived, at least according to the Gregorian Calendar. The idiot box is starting to look cathode ray blue. Furthermore, you find yourself discussing the sociological ramification of *Porky's II* with the clerks at the local video store. If this is the case, then yes Binky you need to get out a little more.

Fear not. Hope is around the corner. Dust off your brain, follow the instructions and you, as well as the independent film industry may be saved from eternal ruin.

1. Rise from your couches.
2. Do not, I repeat, do not stare at the flashing 12:00 on your VCR for a prolonged period or you'll be back at square one.
3. Gingerly pull the plug out of the socket.
4. Take your VCR to the highest elevation in your neighborhood.
5. Close your eyes.
6. Toss the beast to the wind.

Feeling slightly naked? Still starving for images? If so a cure is around the bend. Fast forward to Main Film's latest edition of the *Tournée du Cinéma Indépendant*. Running from April through May at various locations in and around Montreal, this tour of independent films will never be seen at your video store. In this collection of films from Montreal and across Canada you'll find an eclectic mix of documentary, experimental, fiction and sometimes revolutionary films designed to tickle your retina and fondle your cerebral cortex.

With six programs created to satisfy a wide variety of tastes,

Main Film's agenda is to boost the accessibility of independent films to the general public, as well as to provide a springboard for up-and-coming talent. In addition, local filmmakers will be in attendance at various programs to discuss their works, as well as the nebulous nature of the independent film industry - a quality which has often prevented this genre from receiving the attention it deserves and needs to survive.

For those interested in short films, Program I is a fascinating tapestry of documentary, fiction, experimental and animated shorts. Notables in this program are: *BOSKÉ* (Katherine Kasirer, Montreal, 1992), an uplifting documentary about her Hungarian grandmother's odyssey from the war-torn bowels of Europe to present-day Montreal; *FLYING OVER WATER* (Brian Gardiner, Montreal, 1992), a transcendental collage about falling; and the visual sucker-punch of *QUOD ME ALIT ME EXTINGUIT* (François Miron, Chicago, 1990), a self-described industrial landscape.

Programs 2, 3 and 4 feature a mélange of award-winning French and English medium-length films. Among these are *LA FOURMI ET LE VOLCAN* (Céline Baril, Hong Kong/Iceland/Montreal, 1992), a film which explores emigration with style and sensitivity; and the hyperactive *LES SAUF CONDUITS*, a colourful rendering of the fragility of love and companionship amongst three close friends.

Programs 5 and 6 include *LE VOLEUR DE CAMÉRA* (Claude Fortin, Montreal, 1992), where a disillusioned video enthusiast spits in the eye of the flaccid Generation X philosophy and takes matters into his own hands by stealing a camera from a news reporter.

That said, the time has come to take matters into your own hands: check out Main Film's *Tournée du Cinéma Indépendant*, and you may never look at your VCR again.

For more information contact Andrée Poitras at Main Film: 845-7442.

BITTER MOON

By Paul McCort

Portraying what must be the ultimately dysfunctional couple, Roman Polanski's latest film takes a disturbing journey into a world of excess and obsession, cruelty and revenge. Adapted from Pascal Bruckner's novel, *Lunes de Fiel*, and starring Peter Coyote and Polanski's wife, Emmanuelle Seigner, as the ill-fated Oscar and Mimi, *Bitter Moon* paints a brutal portrait of love turned abusive.

Essentially a meditation on the curse of excessive freedom, *Bitter Moon* is a timely movie for the earnest and responsible '90s. A comfortable trust fund and a life of fleeting affairs leaves Oscar, an unpublished, admittedly unoriginal novelist suspended in a state of emotional adolescence. Like a spoiled child in a sexual



l'intérieur, des émotions et des états d'âme du personnage.

IMAGES: *La fidélité historique du film vous préoccupait-elle?*

S. F.: Pour préparer le film Mordillat a effectué de nombreuses recherches qui ont d'ailleurs abouti à la réalisation d'un documentaire intitulé *La véritable histoire d'Artaud le momô*. Il faut absolument voir ce film qui est le miroir d' *En compagnie d'Antonin Artaud*. Il donne de vrais visages aux personnages. Par contre, *En compagnie d'Antonin Artaud* reste une fiction malgré les personnages et des événements ayant réellement existé. La sensibilité du film est contemporaine tout comme la pensée d'Artaud, toujours actuelle. Mordillat ne s'est pas évertué à recréer l'époque et le lieu. L'emploi du noir et blanc a suffi pour situer le contexte. Tenter une reconstitution historiquement exacte aurait été vain. En supprimant le son et en utilisant un procédé vidéo dans certaines scènes, celles du débarquement du train à Paris ou celle de la représentation théâtrale au profit d'Artaud, Mordillat fait appel

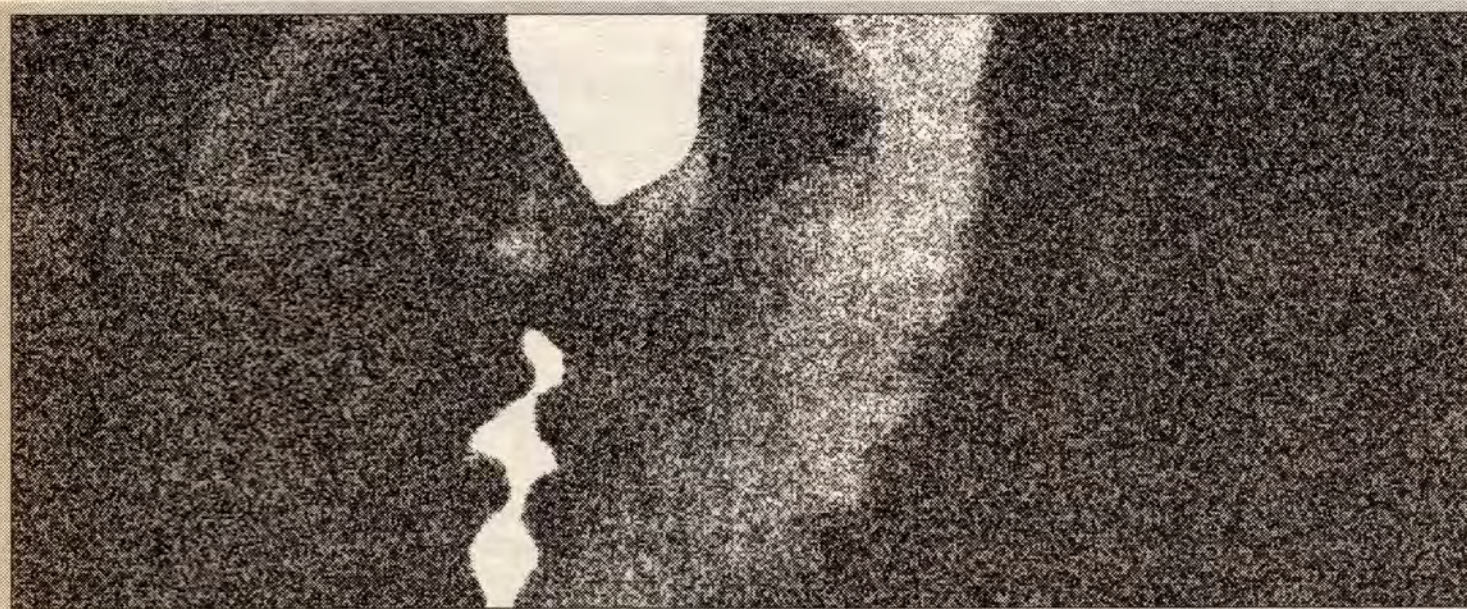
à la mémoire, au souvenir remanié, pour traduire des événements maintes fois décrits. Le réalisateur s'est ainsi détourné du caractère exceptionnel ou extraordinaire qu'on a pu attribuer à ces faits. Il aurait été impossible de coller à la réalité sans tomber dans la plate illustration. Le plus important était d'être fidèle à la sensibilité d'Artaud. Si par exemple on ne sent pas dans le film l'effervescence caractéristique de l'après-guerre de St-Germain-des-Prés, c'est qu'Artaud sortait en 1946 d'un internement de dix ans en asile psychiatrique. Il n'avait pas eu conscience de la guerre et en ce sens il n'existait pas pour lui de renouveau, d'espoir. Pour lui la création passait par la souffrance.

IMAGES: *Les autres acteurs du film appartiennent à une nouvelle génération; dans le cas de Marc Barbé, l'interprète de Jacques Prével c'est son premier rôle au cinéma. Comme Artaud qui entretenait avec son entourage et particulièrement avec Prével une relation de maître à élève, sentiez-vous sur le plateau que vous étiez l'acteur d'expérience?*

S. F.: Pas du tout. J'ai été confronté aux mêmes problèmes que les autres acteurs qui en passant sont formidables. Peu importe l'expérience, chaque rôle est une nouveauté, un recommencement, où la certitude ne peut s'installer. L'acteur reste toujours fragile.

IMAGES: *Aujourd'hui qu'attendez-vous d'un film qu'on vous propose?*

S. F.: Je choisis mes films pour l'ensemble de ce qu'ils me proposent: une histoire, un réalisateur, une équipe. Depuis *En compagnie d'Antonin Artaud*, j'ai tourné dans le dernier Tavernier *La fille de d'Artagnan*, avec Sophie Marceau et Philippe Noiret, ainsi que pour une jeune réalisatrice australienne dans un film qui s'appelle *Trapps*. C'est un des privilèges de l'acteur de pouvoir travailler à l'étranger et ainsi aborder d'autres cultures à travers une expérience quotidienne. Un projet de film doit me laisser entrevoir la possibilité de relations humaines enrichissantes. Avec l'âge mes exigences deviennent d'ailleurs de plus en plus pointues sur ce point.



candy store, he consistently choses variety over stability in relationships. By middle age, he is not only creatively stagnant, but has not yet learned to distinguish love from obsession or emotional intimacy from sexual intensity. Unable to comprehend real emotional connection, he is also a stranger to compassion; so when the fantasy object of his desire, Mimi, begins to breathe as a normal human being in the aftermath of passion, obsession dwindles to boredom and boredom degenerates into hate.

The problem with *Bitter*

Moon as a film is that the best elements engender the worst. Like his characters, Polanski seems, at times to have lost touch with the value of moderation and restraint. The result is that a film created intentionally to be "in your face," frequently comes crashing down on your head. Most problematic of all, Polanski accords almost exclusive narrative control to the blustery Oscar; thus what begins as an effective method for guiding audience sympathy away from the protagonists romanticized perceptions, becomes almost

unbearable as the film wears on. Polanski risks completely alienating his audience through the sheer frustration of listening to the endless drone of an unsympathetic character who seemingly will just never learn.

Bitter Moon operates on the premise that by exploring what is evil, we can discover what is good. This may be true. Unfortunately, many viewers may avoid the opportunity since *Bitter Moon* is a film which ultimately speaks more to the head instead of the heart.

● Visions de femmes ●

SILENCE, ELLE TOURNE...

Par Yves Beaupré



Documentariste hors pair, la cinéaste québécoise Marquise Lepage est de retour à la fiction après avoir marqué notre cinéma de trois documentaires importants: *Un soleil entre deux nuages* (1989), une incroyable histoire qui nous faisait découvrir le courage de jeunes atteints de maladies incurables; *Mon Amérique à moi* (1992) qui explorait le monde des rêves dans un voyage poétique et philosophique; finalement *Dans ton pays*, un court-métrage sur le multiculturalisme qui fut en nomination pour un prix Génie.

La fête des Rois est son deuxième long métrage de fiction. Le premier, *Marie s'en va-t-en ville*, était l'histoire d'une jeune fugueuse prise en main par une prostituée vieillissante.

Inscrit dans le cadre de la collection «familiarité», produite par l'ONF, *La fête des Rois*, nous emmène dans le monde complexe du jeune Benjamin (Marc-André Grondin), un garçon de neuf ans qui découvre un million de choses sur la famille, l'amour et la vie à l'occasion d'une fête familiale. Le film met en vedette plusieurs comédiens renommés, dont Monique Mercure, Marc Messier et Denis Bouchard.

IMAGES: *Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet?*

MARQUISE LEPAGE: J'ai d'abord été très emballée lorsque l'ONF m'a approchée pour participer à la série «Familiarité». Le thème de la famille m'a toujours intéressée. De plus on me donnait carte blanche pour écrire et réaliser le film... je ne pouvais pas refuser une offre pareille.

IMAGES: *Dans votre film, les enfants semblent plus mûrs que les parents. Est-ce là une réalité contemporaine?*

M. L.: J'ai bien peur que oui... car la génération des baby-boomers semble être prise dans un terrible dilemme. Elle ne veut pas refaire les mêmes erreurs que la génération qui l'a précédée. Dans leur quête du MOI, les baby-boomers semblent s'être perdus entre leurs rêves brisés et leurs responsabilités, ils sont des rescapés de la révolution culturelle, économique et sociale de cette fin de siècle. Pendant ce temps les jeunes d'aujourd'hui n'ont plus de modèles et se jurent de ne pas faire comme leurs parents... C'est une roue qui tourne, cela doit être ce que l'on appelle l'évolution...

IMAGES: *Puisque l'on parle d'évolution, que pensez-vous de la situation de la femme dans le cinéma québécois?*

M. L.: (un long silence)... Plus ça change plus c'est pareil, les budgets accordés aux cinéastes masculins sont de loin supérieurs à ceux dont les femmes disposent. C'est une situation tout à fait ridicule, voire aberrante. C'est incroyable qu'une cinéaste de la trempe de Micheline Lanctôt (*Deux actrices*) ait été obligée d'utiliser son propre argent pour faire un film. On a donné un cachet énorme à Léa Pool pour son dernier film, et on a ignoré les autres cinéastes... J'imagine que les gros bonnets se sont ainsi donnés bonne conscience.

IMAGES: *Votre prochain film parlera d'une pionnière qui a marqué l'histoire du cinéma et que personne ne connaît? Qui est cette dame, Alice-Guy Bache?*

M. L.: Cette femme fut la première cinéaste membre du comité fondateur de la prestigieuse compagnie française GAUMONT, où elle a travaillé de 1896 à 1907 avant d'émigrer aux U. S. A. Là-bas elle et sa compagnie, la SOLAX ont été à l'origine de la MGM STUDIOS. Dans ce film, je vais essayer de développer une nouvelle façon de traiter le documentaire... Je ne peux en dire plus pour l'instant...

La fête des Rois, à l'affiche en mars au cinéma ONF, sera présenté lors de la prochaine édition du festival de films SILENCE, ELLES TOURNENT qui se tiendra du 12 au 17 avril prochain. De retour après deux ans d'absence, cet festival cinématographique a pour but de faire connaître les oeuvres réalisées par les femmes d'ici et d'ailleurs. Avec Dorothy Berryman comme présidente d'honneur et un hommage à la comédienne Suzanne Cloutier (elle a donné la réplique à Orson Welles dans *Othello*), cet événement promet d'être des plus intéressants. Info: 395-6012.



AUTOUR DU MONDE
EN QUATRE-VINGTS SAVEURS...

LA CUISINE ETHNIQUE À
MONTRÉAL...

NE MANQUEZ PAS
de mai à septembre
notre super guide
resto.
Réservez aujourd'hui



Le domaine St-Simon

Une cabane pas comme les autres
Cabane typique d'autrefois
Ambiance familiale et campagnarde

MENU TRADITIONNEL

- Permis S.A.Q.
- Musique / danse
- Randonnée dans l'érablière
- Visite de la bouilloire
- Produits de l'érable sur place
- Cuisine centrale avec son vieux poêle à bois à la vue du public comme autrefois

Chaudronnée de soupe au pois. Cretons du bas du fleuve. Fèves au lard de bûcheron. Patates en robe des champs. Pain de ménage et de seigle. Jambon fumé à l'érable. Omelette de chantier. Oreilles de crisse. Saucisses campagnardes. Marinades maison. Grands-pères chauds au sirop d'érable. Thé et café.

30 minutes de Montréal: Autoroute 20, sortie 138 • 20 minutes de Drummondville: Autoroute 20, sortie 143 et suivre les panneaux bleus du ministère des transports. 925, 4e Rang, St-Simon, comté St-Hyacinthe JOH 1Y0 RÉSERVATIONS NÉCESSAIRES AU (514) 798-2334 ET (514) 953-0673

**A CUEILLIR
TOUS LES JOURS**
COIN ST-LAURENT
ET VILLENEUVE

Variété, fraîcheur

conseils-santé

et mille autres douceurs.

BIO ET CETERA...
ALIMENTATION VIVANTE, NATURELLE ET BIOLOGIQUE
4660 St-Laurent, Montréal 849-4118



- ☐ produits alimentaires
- ☐ herbes, épices et vitamines
- ☐ produits de beauté naturels

Ouvert le dimanche

285-1319

3985 boul. St-Laurent,
Montréal, Qué. H2W 1Y4

Sur présentation de ce coupon 10% de
rabais avec achat minimum de 15\$



PANADERIA
LA RENCONTRE
AU VRAI GOÛT DU CHILI
Sandwiches
Empanadas
(viandes - fruits de mer - poulets)
Hot-dog chiliens
Jus exotiques
270-7369

5201 St-Urbain / Fairmount, Montréal, Québec, H2T 2W8

Restaurant **BASHA** **الباشا** **مطعم**

2140, Rue Guy
(514) 932-6682

1202, Rue St-Catherine O, Drummond
(514) 393-3970

930, Rue St-Catherine O,
(514) 866-4272

BUFFET TOUS LES JOURS

**Taqueria
Mexicaine**
La Salsa, grillades mexicaines

Pour réservation
982-9462

4306 Boul. St-Laurent
Permis d'alcool
Cartes de crédit acceptées

Entre Rachel et Marie-Anne
Près du Métro
Mont-Royal

Petites annonces / classified

101 LOGEMENTS À LOUER APARTMENTS FOR RENT

CENTRE VILLE, Hutchison près de Sherbrooke, 3 1/2 et 2 1/2 dans Maison Victorienne en pierre. Frank: 465-5580 ou 466-1342

À VENDRE BÂTISSE VICTORIENNE RÉNOVÉE

Sur Hutchison près Sherbrooke
10 apts, Bon Revenu
Frank: 466-1342.

FOR SALE
A BEAUTIFUL RETIREMENT HOME on the South-Shore, (Boucherville). View of the St-Laurent river. Licensed for 18 patients. 12 bedrooms, 3 bathrooms, 3 floors. A bargain and a must to see.

109 PHOTOGRAPHE

RECHERCHE des photos sur les Antilles, l'Amérique Latine, l'Afrique et la Nouvelle Orléan. De préférence, personnages. Prix négociables. Contacter Marie-Denise. 287-3588

Pour placer une petite annonce, envoyez votre texte et 7.54\$ à Images 275 St-Jacques bur. 9 Mtl. Québec H2Y 1M9/TÉL: 842-7127

111 SERVICES

VIDEO MARUTY INC. International transfers (Pal-Secam-NTSC)
VIDEO PRODUCTION- ALL OCCASIONS EDITING ROOM RENTAL with computerized special effects, \$5/hr. 1500, De Maisonneuve West, Suite 201, Montreal. Tel: (514) 989-5021 Tél: (416) 208-7955

116 PERSONNEL / PERSONALS

GOING TO EUROPE this summer? Engineering student, 26, wishes to correspond with female 20-30. Interested in visits exchange. Possible serious relationship. Write to Suliman Simba: JEDLKOVA 9, KOSICE 04011 SLOVAKIA.
ORIENTALES (AUX) cherchent à correspondre pour relation sérieuse ou amitié. Écrire à Agence Orient, C.P. 200 L-D-R, Québec, H7N 4Z4

117 EMPLOIS / EMPLOYEMENT

JOURNALISTES (3 postes). Si vous êtes prestataire de la Sécurité du revenu, ceci s'adresse à vous. Prog. Extra. Info: (514) 287-3588.

100 OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES BUSINESS OPPORTUNITY

101 LOGEMENTS À LOUER APARTMENTS FOR RENT

102 ESP. COM. À LOUER COM. COM. SPACES FOR RENT

103 MAISON À VENDRE

104 CHALET À LOUER COUNTRY HOUSES FOR RENT

105 TRAITEMENT DE TEXTE WORD PROCESSING

106 À VENDRE / FOR SALE

107 COURS / COURSES

108 ÉSOTÉRISME / ESOTERISM

109 PSYCHOTHÉRAPIE PSYCHOTHERAPY

110 VOYAGES / TRAVEL

111 SERVICES

112 RENOVATION

113 DÉMÉNAGEMENTS / MOVING

114 TRADUCTION / TRANSLATION

116 PERSONNEL / PERSONALS

IMAGES

275 St Jacques O.
Bureau 9,
Montréal, Québec
H2Y 1M9

Merci
de votre p'tit coup
de cœur.



Au cœur de la solution

RÉSIDENTENCE DE BOUCHERVILLE



Ce site unique à Boucherville, offrant une vue panoramique du fleuve Saint-Laurent est un centre conçu en vue de l'hébergement des personnes âgées autonomes ou semi-autonomes qui nécessitent assistance et encadrement.

Notre personnel attentionné saura répondre à tous vos besoins. Vous y trouverez, calme, paix, sérénité et ce, à proximité de tous les services.

**Venez vous joindre
à notre grande famille!**

SERVICES OFFERTS

- Repas gastronomiques et collations
- Lessives, et entretien quotidien
- Assistance et soins
- Équipement spécialisé (chaises roulantes, rampes d'accès, etc.)
- Chambre personnalisée
- Système d'alarme et surveillance des portes d'accès extérieures
- Service pastoral et messe dominicale

Pavillonné avec le Centre Jeanne-Crevier qui assure les services suivants:

- Transport adapté de mini-bus
- Visite médicale de médecin et infirmière
- Centre de loisir (Bingo, tricot, peinture et autre)

782 Boul. Marie-Victorin, Boucherville, Québec. J4B 1Y3
Tél: (514) 641-0879 . (514) 655-8045
(Sortie 17 Autoroute 132)

\$ **7**

+ TAXES (11.28%)

images

842-7127 842-5900
petites annonces / classified

Nombre de parutions Number of issues	Payment Payement	<input type="checkbox"/> Cash Comptant	<input type="checkbox"/> Chèque Cheque	<input type="checkbox"/> Mandat poste Money order
Caractères gras Bold characters <input type="checkbox"/> + \$4	NOM NAME			
Titre plus gros Headline bigger <input type="checkbox"/> + \$4	ADRESSE ADDRESS			
Majuscules Capitals <input type="checkbox"/> + \$4	ville city			
Boîte postale Mailbox <input type="checkbox"/> + \$8	prov code postal postal code			
TOTAL	<input type="checkbox"/> Boîte postale / Mailbox <input type="checkbox"/> Pick-up <input type="checkbox"/> To forward by mail / À poster			

GAGNANTS DU TIRAGE DE MARS

Nathaly Gural (1 coupon repas au Vieux Munich)

Élise Lavoie (1 paire de billets pour les Grands Explorateurs)

Jack Levine (1 paire de billets pour les Grands Explorateurs)

Gaétan Raymond (1 objet artisanal)

ARCMTL 2023

◆ LE DEVOIR ◆

LE MONDE

MONTREAL, AVRIL 1994

Un rendez-vous
avec le
quotidien.

LE DEVOIR